



Second Session
Fortieth Parliament, 2009

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the
Standing Committee on*

**Rules, Procedures
and the Rights of
Parliament**

Chair:

The Honourable DONALD H. OLIVER

Tuesday, October 20, 2009

Issue No. 15

Second meeting on:

Televising Senate proceedings

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du
Comité permanent du*

**Règlement, de la
procédure et
des droits du Parlement**

Président :

L'honorable DONALD H. OLIVER

Le mardi 20 octobre 2009

Fascicule n° 15

Deuxième réunion concernant :

La télédiffusion des délibérations du Sénat

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING COMMITTEE ON
RULES, PROCEDURES AND
THE RIGHTS OF PARLIAMENT

The Honourable Donald H. Oliver, *Chair*

The Honourable David P. Smith, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

| | |
|-----------------|------------------|
| Champagne, P.C. | Joyal, P.C. |
| Cools | Keon |
| Cordy | * LeBreton, P.C. |
| * Cowan | (or Comeau) |
| (or Tardif) | Losier-Cool |
| Duffy | McCoy |
| Fraser | Nolin |
| Furey | Wallace |
| Harb | |

*Ex officio members
(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Wallace replaced the Honourable Senator Brown (*October 8, 2009*).

LE COMITÉ PERMANENT DU
RÈGLEMENT, DE LA PROCÉDURE ET
DES DROITS DU PARLEMENT

Président : L'honorable Donald H. Oliver

Vice-président : L'honorable David P. Smith, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

| | |
|-----------------|------------------|
| Champagne, C.P. | Joyal, C.P. |
| Cools | Keon |
| Cordy | * LeBreton, C.P. |
| * Cowan | (ou Comeau) |
| (ou Tardif) | Losier-Cool |
| Duffy | McCoy |
| Fraser | Nolin |
| Furey | Wallace |
| Harb | |

* Membres d'office
(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Wallace a remplacé l'honorable sénateur Brown (*le 8 octobre 2009*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 20, 2009
(23)

[*English*]

The Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament met this day, at 9:36 a.m., in room 2, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable David P. Smith, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cools, Cordy, Duffy, Fraser, Furey, Harb, Keon, Nolin, Smith, P.C., and Wallace (10).

In attendance: Michel Bédard, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, June 17, 2009, the committee continued its examination of the matter of televising the Senate proceedings. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 14.*)

WITNESSES:**CPAC:**

Colette Watson, President and General Manager;
Ken Stein, Chair, Board of Directors;
Robert Buchan, Corporate Secretary, Board of Directors;
Eitan Weisz, Manager of Technical Operations.

Mr. Stein and Ms. Watson made a joint presentation and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:57 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 20 octobre 2009
(23)

[*Traduction*]

Le Comité permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement se réunit aujourd'hui, à 9 h 36, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable David P. Smith, C.P. (*vice-président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cools, Cordy, Duffy, Fraser, Furey, Harb, Keon, Nolin, Smith, C.P., et Wallace (10).

Également présent : Michel Bédard, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présent : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 17 juin 2009, le comité poursuit son étude de la télédiffusion des délibérations du Sénat. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 14 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :**CPAC :**

Colette Watson, présidente et directrice générale;
Ken Stein, président, conseil d'administration;
Robert Buchan, secrétaire, conseil d'administration;
Eitan Weisz, gestionnaire des opérations techniques.

M. Stein et Mme Watson font un exposé commun puis, avec l'aide des autres témoins, répondent aux questions.

À 10 h 57, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Blair Armitage

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 20, 2009

The Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament met this day at 9:36 a.m. to consider that the Senate approve in principle the installation of equipment necessary to the broadcast quality audio-visual recording of its proceedings and other approved events in the Senate Chamber and in no fewer than four rooms ordinarily used for meetings by committees of the Senate.

Senator David P. Smith (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

Blair Armitage, Clerk of the Committee: Honourable senators, pursuant to rule 11, it is my responsibility to inform you that the chair is unavoidably absent and that the deputy chair, the Honourable Senator Smith, will be chairing this committee in his place.

The Deputy Chair: Honourable senators, you are all familiar with the subject before us today. We have four witnesses from the Cable Public Affairs Channel, CPAC. I will call on Mr. Stein, Chair of CPAC's Board of Directors, to introduce them.

Ken Stein, Chair, Board of Directors, CPAC: Thank you for the invitation to appear before the committee. We hope that we will be of some help. We will begin with a few remarks and will then be pleased to respond to your questions.

I am accompanied by Colette Watson, President and General Manager of CPAC; Bob Buchan, Corporate Secretary to CPAC's Board of Directors; and Eitan Weisz, CPAC's Manager of Technical Operations, who manages our webcasting and other technical services.

Our last appearance before this committee was November 22, 2006 further to Senator Segal's motion for the broadcast of Senate Chamber proceedings. We have reviewed the transcript of the October 6, 2009 committee proceedings in this matter and believe it would be helpful for us to begin with a brief background of CPAC and to clarify a few of the points raised about CPAC.

CPAC is a programming undertaking owned and operated by a consortium of Canada's large and small cable companies. It operates on a not-for-profit basis as a private company and is entirely commercial-free. Over the course of the last 17 years, cable companies and, in recent years, other broadcasting distribution undertakings have invested in excess of \$75 million in the operation of the channel. We provide the service to all Canadian cable and satellite subscribers, close to 11 million Canadian households. CPAC is funded entirely by Canadian cable and satellite companies without any cost to Parliament or to the taxpayer.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 20 octobre 2009

Le Comité permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement se réunit aujourd'hui, à 9 h 36, conformément à l'ordre du jour suivant : Que le Sénat approuve en principe l'installation de l'équipement nécessaire pour l'enregistrement audiovisuel de qualité radiodiffusion de ses délibérations et d'autres événements approuvés se déroulant dans la salle du Sénat et dans au moins quatre salles normalement utilisées par des comités du Sénat.

Le sénateur David P. Smith (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Blair Armitage, greffier du comité : Honorables sénateurs, conformément à l'article 11 du Règlement, il m'incombe de vous informer que le président ne peut être présent et que le vice-président, l'honorable sénateur Smith, présidera la séance.

Le vice-président : Honorables sénateurs, vous êtes au fait du sujet que nous abordons aujourd'hui. Nous accueillons quatre témoins de la Chaîne d'affaires publiques par câble, la CPAC. Je demanderai à M. Stein, président du conseil d'administration de la CPAC de bien vouloir faire les présentations.

Ken Stein, président, conseil d'administration, CPAC : Nous vous remercions de nous avoir invités à comparaître devant le comité. Nous espérons vous être utiles. Nous commencerons par quelques remarques préliminaires, puis nous serons heureux de répondre à vos questions.

Je suis accompagné de Colette Watson, présidente et directrice générale de la CPAC; de Bob Buchan, secrétaire du conseil d'administration de la CPAC; d'Eitan Weisz, gestionnaire des opérations techniques de la CPAC. Ce dernier est responsable de la diffusion sur le web et des autres services techniques.

Notre dernière comparution devant le comité remonte au 22 novembre 2006, suite à la motion présentée par le sénateur Segal concernant la diffusion des délibérations dans la salle du Sénat. Nous avons examiné le compte rendu des délibérations du 6 octobre 2009 du comité sur la question, et nous jugeons utile de commencer par une brève description générale de la CPAC et d'apporter des précisions sur certains points soulevés la concernant.

La CPAC est une entreprise de radiodiffusion appartenant à un consortium de petites et grandes entreprises de câblodistribution canadiennes et exploitée par ce même consortium. Il s'agit d'une entreprise privée sans but lucratif qui offre une programmation sans pause publicitaire. Au cours des 17 dernières années, les entreprises de câblodistribution et, plus récemment, les autres entreprises de distribution de radiodiffusion ont investi plus de 75 millions de dollars dans l'exploitation de cette chaîne. Nous offrons ce service à tous les abonnés des fournisseurs canadiens de services par câble et par satellite, soit près de 11 millions de foyers au Canada. La CPAC est entièrement financée par les entreprises canadiennes de câblodistribution et de services par satellite, sans qu'il en coûte quoi que ce soit au Parlement ni aux contribuables.

In accordance with its broadcasting licence — a copy of which is attached or can be provided to the committee — and under the terms of the House of Commons proceedings exemption order, CPAC must broadcast on a priority basis, live gavel-to-gavel coverage of the proceedings of the House of Commons when it is in session. Committee proceedings from both houses are also broadcast in keeping with the provisions of the specific agreements negotiated with the Senate and the House of Commons with respect to coverage of committee proceedings.

During the last broadcast year, that is, between September 1, 2008 and August 31, 2009, CPAC's average weekly audience reach was approximately 960,000 viewers, peaking at 1.4 million viewers during U.S. President Obama's visit to Canada in February 2009.

Under the terms of the existing agreement between CPAC and the Senate, 20 hours a week are available for Senate proceedings or committees, as per CPAC's block schedule, which is attached.

[Translation]

Colette Watson, President and General Manager, CPAC: CPAC strongly believes Canadians should have access to the proceedings of both houses of Parliament and that the Senate's goal to increase access by Canadians to this important work, in committee and otherwise, is laudable.

[English]

During the 2007-08 broadcast year, CPAC broadcast 537 hours of first run original Senate committee proceedings and 972 hours with replays, which translates to approximately 11 per cent of CPAC's entire schedule.

Thus far this broadcast year, which began September 1, a number of Senate committee proceedings have also been broadcast as part of CPAC's "Prime Time Politics" program. These include the Senate's Foreign Affairs and International Trade Committee on September 15; Social Affairs, Science and Technology Committee on September 29; Legal and Constitutional Affairs Committee on September 30; Finance Committee on October 1; Veterans Affairs Committee on October 7; and Legal and Constitutional Affairs Committee on October 9.

[Translation]

Like you, we recognize that the way information and entertainment content is consumed is evolving. And so, it is important to make content available on a variety of platforms.

[English]

As the honourable senators discussed on October 6, we agree that a web-based archiving system best suits the Senate's current needs and objectives. CPAC has been a pioneer in the use of technology to reach out to all Canadians. We were the first television channel to stream its programming 24 hours a day,

Conformément à sa licence de radiodiffusion, dont une copie est jointe à notre mémoire ou pourra vous être acheminée, et en vertu des dispositions de l'Ordonnance d'exemption visant les débats de la Chambre des communes, la CPAC diffuse, en direct, intégralement et en fonction des priorités, les délibérations de la Chambre des communes, lorsque celle-ci siège. Les réunions des comités des deux Chambres sont également diffusées conformément aux dispositions des ententes négociées avec le Sénat et la Chambre des communes relativement à la couverture des délibérations des comités.

Au cours de la dernière année de radiodiffusion, c'est-à-dire entre le 1^{er} septembre 2008 et le 31 août 2009, l'audience hebdomadaire moyenne était d'environ 960 000 téléspectateurs, atteignant un maximum de 1,4 million pendant la visite du président américain Obama au Canada en février 2009.

En vertu des conditions de l'entente actuelle entre la CPAC et le Sénat, 20 heures par semaine sont réservées aux délibérations du Sénat et des comités, comme le montre le document joint à notre mémoire.

[Français]

Colette Watson, présidente et directrice générale, CPAC : La CPAC croit fermement que les Canadiens devraient pouvoir suivre les délibérations des deux Chambres du Parlement et juge louable l'objectif du Sénat d'accroître l'accès du public à ses travaux, qu'ils se fassent en comité ou ailleurs.

[Traduction]

Au cours de l'année de radiodiffusion 2007-2008, la CPAC a présenté 537 heures de délibérations de comités sénatoriaux en direct, en plus des 972 heures en reprise, soit 11 p. 100 de sa grille-horaire.

Depuis le début de la présente année de radiodiffusion, qui a commencé le 1^{er} septembre, plusieurs réunions de comités sénatoriaux ont été diffusées dans le cadre de l'émission « L'Heure politique ». Au nombre de ces réunions citons celle du Comité des affaires étrangères et du commerce international diffusée le 15 septembre; celle du Comité des affaires sociales diffusée le 29 septembre; celle du Comité des affaires juridiques et constitutionnelles diffusée le 30 septembre; celle du Comité des finances diffusée le 1^{er} octobre; celle du Comité des anciens combattants diffusée le 7 octobre; enfin, celle du Comité des affaires juridiques et constitutionnelles diffusée le 9 octobre.

[Français]

Nous reconnaissons comme vous que les moyens utilisés pour consommer de l'information et du divertissement évoluent. Il est donc important d'offrir les contenus sur différentes plateformes.

[Traduction]

Comme l'ont constaté les honorables sénateurs le 6 octobre, nous convenons que le système d'archivage sur le web est l'option qui convient le mieux, étant donné les besoins et les objectifs actuels du Sénat. La CPAC a été une pionnière en ce qui a trait à l'utilisation de la technologie pour rejoindre tous les Canadiens.

7 days a week. In 2005, we expanded to archive content on our website, cpac.ca. Today, we boast three simultaneous web streams, host nearly 8,000 hours of video-on-demand content and over 3,000 hours of audio podcast files, and continue to be one of the only broadcasters to offer a free, live web-stream service. In a recent CPAC web survey fielded last spring, 72 per cent of respondents said that they watch CPAC programming online, either via our live streams or video-on-demand.

Web-based video archiving using asset management technology would achieve the Senate's goals. As senators rightly pointed out, the Senate Chamber would have to be equipped with audiovisual recording capabilities, and a network of servers and fibre infrastructure would have to be installed. Eitan Weisz, our manager of technical operations, would be pleased to provide additional detail during the question-and-answer portion.

Mr. Stein: In conclusion, in Broadcasting Regulatory Policy CRTC 2009-329, the commission recently maintained a licence-exempt status for new media broadcasting undertakings for another five years, which means, at this time, no regulatory requirements are associated with streaming or archiving content on the web.

Webcasting Senate proceedings and additional committee sessions can be an efficient and cost-effective option for the Senate to explore to extend its reach beyond CPAC's audience and to provide access to the work of the Senate via new media.

We would like to thank the committee for this opportunity to appear before you and welcome any questions you may have.

The Deputy Chair: Thank you. I am sure you are aware — and our viewers should be aware — that the primary point that we are reviewing is coverage of the chamber itself as opposed to the committees. The Senate has been applauded over the years for the committee work we have done. The input and feedback we have had about our committee sessions carried on CPAC is universally positive, as far as I am concerned.

Therefore, we do want to have — and our clerk is assembling a report on this — hard-nosed estimates on the cost of doing this, including the new control room and the cameras, and to the extent that there are employment costs. Those are important considerations. I know that Senator Furey, who wears another hat, will be watching that closely.

I heard a recent statistic that the ratings of your coverage of Question Period have gone down somewhat. I had heard that ratings have gone down from something like 75,000 to 25,000 in the last several years. Is that an accurate figure? What can you tell us about your ratings and your viewers?

Nous avons été la première chaîne de télévision à diffuser sa programmation en mode continu, en direct, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. En 2005, nous avons étendu nos services en archivant du contenu dans notre site web, cpac.ca. Aujourd'hui, nous comptons trois flux simultanés sur le web en plus d'héberger près de 8 000 heures de contenu en format vidéo-sur-demande et plus de 3 000 heures de fichiers balados sonores. En outre, nous continuons d'être l'un des seuls radiodiffuseurs à offrir gratuitement un service de diffusion en continu sur le web. D'après un sondage en ligne mené le printemps dernier par la CPAC, 72 p. 100 des répondants ont dit qu'ils regardaient les émissions de la CPAC en ligne au moyen de nos flux en direct ou en utilisant l'option vidéo-sur-demande.

L'archivage de documents vidéo sur le web au moyen de technologies de gestion du contenu permettrait d'atteindre les objectifs du Sénat. Comme les sénateurs l'ont signalé à juste titre, la salle du Sénat devrait être dotée de matériel d'enregistrement audiovisuel et d'un réseau de serveurs, et il faudrait installer une infrastructure de fibres optiques. Eitan Weisz, notre gestionnaire des opérations techniques, sera heureux d'en parler plus en détail lors de la période réservée aux questions.

M. Stein : En conclusion, dans la Politique réglementaire de radiodiffusion CRTC 2009-329, le conseil a récemment maintenu le statut d'exemption des « entreprises de radiodiffusion par les nouveaux médias » pour une période supplémentaire de cinq ans, ce qui veut dire qu'il n'existe, pour le moment, aucune exigence réglementaire en ce qui a trait à la diffusion en continu ou à l'archivage de contenus sur le web.

La diffusion sur le web des délibérations du Sénat et de ses comités est une option efficace et économique que devrait explorer le Sénat afin d'étendre sa portée au-delà de l'auditoire de la CPAC et de permettre aux gens de suivre les travaux du Sénat au moyen des nouveaux médias.

Nous tenons à remercier le comité de nous avoir invités à comparaître et nous répondrons, avec plaisir, à toutes vos questions.

Le vice-président : Merci. Vous savez, j'en suis convaincu — et nos téléspectateurs devraient le savoir également —, que nous examinons la couverture des délibérations et du Sénat et de ses comités. Au fil des ans, le Sénat a été loué pour les travaux effectués par ses comités. Les commentaires que nous avons reçus à propos des séances de comité diffusées par la CPAC sont unanimement positifs, selon moi.

Ce que nous voulons par conséquent — et notre greffier travaille à un rapport sur la question —, c'est une estimation rigoureuse du coût de ce projet : nouvelle régie, caméras supplémentaires, recrutement, et cetera. Ce sont là des aspects importants. Le sénateur Furey, qui siège à un autre comité, surveillera le dossier de près.

Des statistiques publiées récemment m'ont appris que les cotes d'écoute de la période des questions ont chuté légèrement, passant de 75 000 à 25 000 téléspectateurs au cours des dernières années. Ces chiffres sont-ils exacts? Que pouvez-vous nous dire sur les cotes d'écoute?

Ms. Watson: It is an accurate figure, senator. When I took over in 2001, the average audience for Question Period was about 150,000 to 200,000, depending on the debate or the time of the parliamentary season. Beginning in winter 2006, at the height of the Gomery inquiry — I may have the dates wrong — the ratings started to slide significantly, and they have been on a considerable slide since then. We have gone from an audience of 200,000 in 2001 to 75,000 in 2004, and today it hovers at around 20,000.

The Deputy Chair: That is 10 per cent of what it was; a 90 per cent reduction.

Ms. Watson: That is correct. Some of that can be attributed to the fact that CTV News Channel and CBC Newsworld carry Question Period as well. You will notice that News Channel will go out around 2:30 p.m. to start on their analysis programming, so we will see our numbers climb in the last half hour of Question Period. However, for the most part, that attributes to some of the erosion. We have all found that Canadians have tuned out to the antagonistic part of the proceedings of Parliament.

A bit of trivia for you is that the ratings for our program “British Prime Minister’s Question Time” are identical to Question Period.

The Deputy Chair: Is that on a per capita basis?

Ms. Watson: No. Today, we have as many viewers for the British PMQ program as we do for Question Period.

Mr. Stein: As chair of CPAC, I get quite a bit of reaction from people across the country. Our company is based in Western Canada. Overwhelmingly, the most unpopular program on CPAC is Question Period. It takes away, I think, frankly, from the work of committees and other telecasts that we do. People universally have a very negative view of Question Period.

The Deputy Chair: Our Question Period is politer; there is no doubt about that. It may not be as riveting, but it is politer.

Senator Harb: Thank you very much for this frank presentation. Have you done any statistics on committees? Do you know what percentage of people watch committees, committees of the House of Commons versus those of the Senate?

Ms. Watson: It depends on the committee and the time of year. Unfortunately, during the height of the recession and the American hearings on, say, the auto industry, we were in an election period here. It always takes a few weeks after the end of an election period for committees to get ramped up and come back on. Depending on what the issue and parliamentary agenda is, committees can be very well watched or we can get some zeros; it runs the gamut.

Mme Watson : Ces chiffres sont exacts, sénateur. Lorsque j’ai été nommée à mon poste en 2001, l’audience moyenne de la période des questions variait de 150 000 à 200 000 téléspectateurs, selon le sujet du débat ou l’époque de l’année parlementaire. À partir de l’hiver 2006, en plein cœur de l’enquête Gomery — je n’ai peut-être pas les bonnes dates —, les cotes d’écoute ont baissé considérablement, chute qui s’est poursuivie jusqu’à aujourd’hui. Nous sommes passés de 200 000 téléspectateurs en 2001 à 75 000 en 2004 et à 20 000 aujourd’hui.

Le vice-président : Notre audience s’établit à 10 p. 100 de ce qu’elle était, ce qui signifie une réduction de 90 p. 100.

Mme Watson : C’est exact. Cette baisse s’explique en partie par le fait que CTV News et CBC Newsworld diffusent également la période des questions. CTV News cessant la télédiffusion de la période des questions vers 14 h 30 pour passer à ses émissions d’analyse, vous remarquerez que nos cotes d’écoute augmentent au cours de la dernière demi-heure. Cependant, cela n’explique qu’en partie cette diminution, car nous constatons tous que les Canadiens sont devenus indifférents à l’aspect antagoniste des débats parlementaires.

Voici une petite anecdote : les cotes d’écoute de notre émission « British Prime Minister’s Question Time » sont équivalentes à celles de la période des questions.

Le vice-président : Est-ce en fonction des populations respectives des deux pays?

Mme Watson : Non. Le nombre de téléspectateurs est le même pour l’émission « British Prime Minister’s Question Time » que pour celle sur la période des questions.

M. Stein : À titre de président de la CPAC, je reçois passablement de commentaires de la part des Canadiens de tous les coins du pays. Le siège social de l’entreprise se trouve dans l’Ouest du Canada. Notre émission la moins populaire est, de loin, celle sur la période des questions qui, je le pense franchement, influe sur les cotes d’écoute des séances de comité que nous diffusons et de nos autres émissions. En général, les gens ont une opinion très négative de la période des questions.

Le vice-président : Pendant notre période des questions, les échanges sont indubitablement plus polis, même s’ils ne sont pas aussi passionnés.

Le sénateur Harb : Merci infiniment de ce tableau très franc. Avez-vous des statistiques sur les comités? Savez-vous combien de téléspectateurs regardent les séances des comités de la Chambre des communes et celles des comités sénatoriaux?

Mme Watson : Le tout est fonction du comité et de l’époque dans l’année parlementaire. Malheureusement, nous étions en campagne électorale lorsque la récession faisait rage et que les Américains débattaient de questions comme la crise dans l’industrie automobile. Après une élection, il faut toujours quelques semaines aux comités pour s’organiser et reprendre leurs travaux. Selon le sujet abordé, les séances de comité peuvent avoir des cotes d’écoute très bonnes ou très faibles. Cela varie énormément d’un extrême à l’autre.

Senator Harb: One of my colleagues brought up webcasts during one of the committee meetings. Would you be willing, on an interim, experimental basis, to introduce webcasting technology into the Senate so that we can see how it might work? Then, based on that, we could make a decision whether we want to proceed further or stop there.

Ms. Watson: We would welcome any opportunity to work with you on a cooperative basis. Our webcasts now, as we mentioned, are three streams. We have to do everything in three audio feeds: English, French and floor. Depending on how much bandwidth it takes to, say, have six audio streams for English, floor and French for the Senate and whatever is on the television channel, we are more than happy to do that. Mr. Weisz could elaborate on what would be involved.

Eitan Weisz, Manager of Technical Operations, CPAC: Certainly we could partake in that. Not much is involved if you are particularly talking about the chamber, once the chamber is outfitted with the proper equipment to televise the facilities. We currently have interconnections with other Senate committees, house committees, house chamber, and we could certainly acquire a feed from the Senate Chamber and webcast that portion of it as well, if needed. Not much would be involved with respect to our technical infrastructure expansion.

Senator Harb: What about the cost? Do you have an idea whether this would be costly or whether it is relatively simple to introduce?

Mr. Weisz: Providing a televised function to the Senate committee chamber, that would be a cost that I assume the Senate would potentially absorb. The cost to do that depends on what type of equipment is introduced. The chair mentioned that that is currently being investigated. I would imagine the cost is closer to \$2 million by the time all the equipment is purchased and installed.

To receive that content by CPAC and provide the via web stream, a one-time capital cost of under \$50,000 would certainly achieve that. I am not sure what ongoing operational costs would be associated with that. Currently, as an example, we purchase a certain amount of bandwidth, and, depending on the amount of bandwidth generated, that would potentially add a certain amount of operational cost as well, which is a monthly cost that we would re-incur, but it would be relatively minimal.

Mr. Stein: If I could expand on it, as Mr. Weisz pointed out, the cost would be in terms of televising the Senate from the floor of the Senate. However, it is possible to do other webcasting projects with committees, et cetera, that would give the senators a better appreciation of exactly how webcasting could be used without going through the expense of \$2 million to put it in the chamber.

The Deputy Chair: I might just mention for committee members that our clerk is doing a hard-nosed report on the costs, and I have certainly heard that \$2-million figure used before. Of course, to the extent that there are employment costs,

Le sénateur Harb : Un de mes collègues a soulevé la question des webémissions lors d'une séance de comité. Seriez-vous prêts à utiliser, à titre provisoire et expérimental, la technologie de la webdiffusion au Sénat pour que nous puissions en faire l'essai avant de prendre une décision?

Mme Watson : Nous serions ravis de collaborer avec vous. Comme nous l'avons indiqué, nous comptons trois flux simultanés sur le web : anglais, français et parquet. Nous serions très heureux de faire cet essai, mais il faudrait la largeur de bande nécessaire pour avoir six flux audio pour l'anglais, le français, le parquet au Sénat et ce qu'il faut pour la télévision. M. Weisz pourrait apporter des précisions à cet égard.

Eitan Weisz, gestionnaire des opérations techniques, CPAC : Nous pourrions certes participer à cet essai. La salle du Sénat ne nécessiterait pas beaucoup de modifications, une fois l'équipement de télédiffusion installé. Nous disposons des branchements nécessaires dans les salles des comités du Sénat et de la Chambre des communes ainsi que dans l'enceinte de la Chambre des communes. Nous pourrions certes obtenir les branchements permettant la webdiffusion dans la salle du Sénat au besoin. Sur le plan de l'infrastructure technique, il n'y aurait pas beaucoup de modifications nécessaires.

Le sénateur Harb : Quel en serait le coût? Le projet coûterait-il cher ou pourrait-il être facilement réalisable?

M. Weisz : Je pense que le Sénat pourrait éventuellement assumer le coût d'un tel projet, lequel coût serait fonction du type d'équipement nécessaire. Le vice-président a indiqué qu'on se penchait là-dessus. Je dirais que le coût d'acquisition et d'installation de l'équipement s'élèverait à près de 2 millions de dollars.

De plus, il faudrait un investissement inférieur à 50 000 \$ pour assurer la télédiffusion par la CPAC et la webdiffusion. J'ignore quels seraient les coûts de fonctionnement par la suite. Par exemple, nous achetons actuellement une certaine largeur de bande, et s'il fallait une largeur de bande supplémentaire, les coûts de fonctionnement augmenteraient. Il s'agirait d'un montant mensuel qui serait relativement peu élevé.

M. Stein : Si je puis me permettre d'apporter des précisions, ces coûts seraient engagés pour assurer la télédiffusion des délibérations dans la salle du Sénat. Cependant, on pourrait faire un essai de webdiffusion avec les séances de comités, ce qui donnerait aux sénateurs une meilleure idée de la webdiffusion, sans qu'il soit nécessaire de dépenser 2 millions de dollars pour la salle du Sénat.

Le vice-président : Je pourrais peut-être signaler aux membres du comité que notre greffier travaille à un rapport rigoureux sur l'estimation des coûts. J'ai déjà entendu ce chiffre de 2 millions de dollars. Naturellement, nous ne tenons pas compte des coûts de la

they would be in addition to that. When it is ready, he will be appearing as a witness with this thorough report for us on the cost issues.

Senator Fraser: Returning to Senator Harb's question about ratings, do you have ratings for Senate committees? Can you give us any indication of the range of ratings for Senate committees? I suspect that, for example, some of the more obscure hearings of this committee would be at zero, but what would the range be? If you do not have that information here, could you give it to us?

Ms. Watson: We would be most happy to table an analysis.

The reason I referred to the last full broadcast year as being 2007-08 is that the last broadcast year, 2008-09, had an election in it, and you did not get started with committees until around March. I can give you those ratings, but if you want it on an average over the broadcast season, we will give you 2007-08 and what we have to date.

Senator Fraser: Anything you have would be interesting because it gives us a base idea of how interested people are in what is available now, let alone what we might make available.

Ms. Watson: We will file it with the clerk tomorrow.

Senator Cools: Is it possible to give us a hint of something verbally now while you are here?

Ms. Watson: As I said to Senator Harb, it ranges from zero, depending on the committee, the time of day and the time of the parliamentary agenda, to 2,000 to 3,000, and is measured in 15 minute blocks.

The Deputy Chair: If you could give us a number of examples that give the big picture, it would be appreciated.

Ms. Watson: We will file that.

Senator Fraser: As I understand it, more committee hours are available for broadcast each week than are actually broadcast. Is that true, and if so, who decides which ones get broadcast?

Ms. Watson: To my knowledge, that is not true. We broadcast everything that is given to us. The time it is played will depend on two things, so there is not some Machiavellian plot. A person sits at a desk and times out the committee and decides whether two committees can fit in a two-hour block and will pick those two. For example, our traffic coordinator looks at how they all time out, and he might have a three-hour block. If you look at the appendix, you will see the red blocks. On caucus days it is an hour longer, so he may fit a longer committee in there. The long committees will be on Saturday night at 7 p.m. because we have a longer time block, and some committee chairs have cottoned on to this. It is about trying to fit the clock.

Senator Fraser: Finally, what is "SF management technology"?

main-d'œuvre. Lorsque son rapport sera terminé, le greffier comparaitra devant nous pour nous expliquer les coûts.

Le sénateur Fraser : Dans la foulée de la question du sénateur Harb sur les cotes d'écoute, savez-vous quelle est l'audience des séances de comités sénatoriaux diffusées? Pouvez-vous nous en faire part? Je soupçonne que certaines séances de notre comité sur des sujets très obscurs ont des cotes d'écoute nulles, mais donnez-nous un ordre de grandeur. Si vous n'avez pas en mains ces renseignements, pourriez-vous nous les transmettre ultérieurement?

M. Watson : Avec plaisir.

Si j'ai signalé que la dernière année complète de télédiffusion était 2007-2008, c'est parce que des élections ont eu lieu en 2008-2009 et que les comités ont repris leurs travaux vers le mois de mars uniquement. Je peux vous donner ces cotes d'écoute. Cependant si vous voulez obtenir une moyenne pour une année complète de télédiffusion, nous prendrons les chiffres pour 2007-2008 ainsi que ceux pour l'année en cours.

Le sénateur Fraser : Tout ce que vous pourrez nous donner serait utile, car nous pourrions ainsi avoir une idée de l'intérêt que suscitent les émissions qui sont actuellement diffusées et celles qui pourraient l'être.

Mme Watson : Nous ferons parvenir le tout au greffier demain.

Le sénateur Cools : Pourriez-vous nous donner des chiffres provisoires dès maintenant?

Mme Watson : Comme je l'ai indiqué au sénateur Harb, les cotes d'écoute vont de nulle à un maximum de 2 000 à 3 000 par tranche de 15 minutes, le tout étant fonction du comité, de l'heure et de l'ordre du jour.

Le vice-président : Nous vous serions reconnaissants de nous donner plusieurs exemples pour que nous ayons un tableau d'ensemble.

Mme Watson : Nous vous ferons parvenir le tout.

Le sénateur Fraser : Si j'ai bien compris, davantage de séances de comité pourraient être télédiffusées. Si c'est bien le cas, qui détermine les séances qui seront diffusées?

Mme Watson : Pour autant que je sache, ce n'est pas le cas. Nous diffusons toutes les séances qui nous sont offertes. L'heure à laquelle nous les passons est fonction de deux facteurs. Il n'y a là rien de machiavélique. Un coordonnateur examine la durée des réunions de comité au pupitre pour déterminer les deux séances qui pourront être intégrées dans un créneau de deux ou trois heures. Si vous consultez l'annexe, vous verrez des parties en rouge. Les jours où les caucus se réunissent, on dispose d'une heure supplémentaire, qui permet peut-être la diffusion d'une séance plus longue. Habituellement, on passe les longues réunions à 19 heures le samedi, parce qu'on dispose d'un créneau plus long, ce dont se sont rendu compte certains présidents de comité. C'est une question de chronométrage et de créneau.

Le sénateur Fraser : Pour terminer, qu'entend-on par « technologie de gestion du contenu »?

Ms. Watson: I will let Mr. Weisz expand on that, but it is what allows you to go to a desktop and enter, “Bill C-6,” and get everything popped up. It is the technology used to facilitate a search function for video archiving.

Mr. Weisz: It is a method of capturing all the content, properly cataloguing and indexing and attaching data associated with that content. Some of those processes are manual, some can be automated; it is supported by a large IT infrastructure, depending on the solution employed. The primary goal is, typically, to allow end users to access that content accurately and immediately. Depending on the solution employed, it could be immediate access or next day access, but it is almost like an archive and cataloguing system for, typically, all the audio and video content. However, by definition, asset management could extend to documents or to other departments, human resources, accounting, et cetera. In our broadcast industry, we would refer to it as “media asset management” as a subset of a digital asset management system.

Senator Fraser: Is it very expensive?

Mr. Weisz: It depends on the solution employed; it certainly can be.

The Deputy Chair: As a footnote to Senator Fraser’s question, assuming we wind up with coverage of the main chamber, the time necessary to show that would have to come from some other programs being dropped. Would that primarily be repeat broadcasts? Do you have any ideas on that? The time would have to come from somewhere, so a reduction of something that is on there now would have to happen.

Ms. Watson: Whenever the house is in session, we must stay with the house.

The Deputy Chair: We understand.

Ms. Watson: After that, it is a matter of looking at how much time is involved, and then we work it out with the clerk, I am sure. You are right; something would have to go. We would have to move some programming to the web, probably.

The Deputy Chair: If you are obliged to show everything, it might be repeat broadcasts, would it?

Ms. Watson: One would think.

[Translation]

Senator Nolin: Firstly, I would like to thank Ms. Watson as well as her colleagues for having come here.

I would like to get back to Senator Fraser’s third question concerning the management of content and the technology in connection with that.

If you read the testimony of the witnesses that appeared before us the last time, you will have understood that my support is due to the idea behind archiving and the educational aspect of this

Mme Watson : Je vais laisser M. Weisz répondre à cette question, mais c’est ce qui nous permet d’entrer dans l’ordinateur du pupitre la mention « Projet de loi C-6 » pour obtenir tous les renseignements concernant cette mesure législative. Cette technologie facilite les recherches aux fins de l’archivage de documents vidéo.

M. Weisz : C’est ce qui permet de saisir tout le contenu et d’effectuer le catalogage, l’indexage et les renvois manuellement ou à l’aide de l’ordinateur. Il faut une importante infrastructure de TI, selon la solution retenue. Généralement, l’objectif consiste à donner à l’utilisateur final l’accès immédiat au contenu pertinent. En fonction de la solution retenue, on peut y avoir accès immédiatement ou le lendemain, le tout est presque analogue à un système d’archivage et de catalogage pour tout le contenu audio et vidéo. Cependant, la gestion du contenu peut, par définition, englober les documents, notamment ceux relatifs aux ressources humaines, à la comptabilité et cetera. Dans le monde de la télédiffusion, nous employons l’expression « technologie de gestion du contenu », ce qui fait partie du système de gestion du contenu numérique.

Le sénateur Fraser : Est-ce très coûteux?

M. Weisz : Cela dépend de la solution adoptée; ce peut certainement l’être.

Le vice-président : En rapport avec la question du sénateur Fraser, en supposant que l’on en vienne à diffuser les délibérations de la Chambre principale, le temps nécessaire pour les diffuser devra être rogné sur d’autres programmes. Est-ce que ce serait principalement des émissions en reprise? Avez-vous des idées là-dessus? Il faudrait prendre ce temps d’ailleurs, donc, réduire les heures de diffusion d’autres émissions.

Mme Watson : Tant que la Chambre siège, il nous faut rester avec la Chambre.

Le vice-président : Nous le comprenons.

Mme Watson : Après cela, c’est une question de voir combien de temps il faut, et ensuite on peut s’arranger avec le greffier, j’en suis sûre. Vous avez raison; il faudrait supprimer quelque chose. Il nous faudrait probablement déplacer des émissions vers le web.

Le vice-président : Si vous êtes obligés de tout montrer, ce pourrait être des émissions en reprise, n’est-ce pas?

Mme Watson : On pourrait le penser.

[Français]

Le sénateur Nolin : Tout d’abord, j’aimerais remercier madame Watson ainsi que ses collègues de s’être déplacés.

Je voudrais revenir sur la troisième question du sénateur Fraser sur la gestion du contenu et des technologies entourant cette idée.

Si vous avez lu les témoignages des témoins qui ont comparu devant nous la dernière fois, vous aurez compris que ce qui emporte mon appui c’est l’idée derrière l’archivage et l’approche

archiving to help Canadians understand how Parliament works and more specifically how parliamentarians came to pass a given measure.

So the whole issue of archiving is at the heart of this matter. And my colleague's last sub-question concerning the cost remained unanswered. What type of amounts are we talking about? Is this technology available? If that is the case how much will it cost? Is this done in real time? What is the time interval between when the recording is made and when Canadians may have access to this video data bank? Because the Canadian population already has access to a bank of print data via the Internet. Of course we would like to see things enhanced but how much would this content management technology cost? Could there be interaction between the video content and the other contents?

Ms. Watson: I will begin and then my colleague will help me.

Senator Nolin: That will give him some time to do his calculations.

Ms. Watson: Firstly, yes the technology does exist. Mr. Weisz has been for some years now attempting to convince me to spend a bit more to install the same technology at CPAC.

At CPAC the proposed costs range between 1 million and 1.5 million dollars.

We already have the television equipment. So, yes, the technology does exist.

As for the access turnaround time, everything depends on the product offered to Canadians. If we are talking about historical archiving a group of political science students will have to transfer all of your historical content to a catalogue or to files for a period of six to nine months.

If you would like this to begin as early as the next session, all you will have to do is install your equipment to be able to apprise yourselves of this. The content can definitely be linked to the print documents.

Senator Nolin: Very well, now, how much will it cost?

Ms. Watson: Everything depends on the starting point; that is to say whether you want to start with the current model or go toward a historical archiving. For this latter type it will cost another million dollars for research and cataloging. I am not familiar with your information technology infrastructure but I believe the cost should be approximately 2 million or 3 million dollars.

Senator Nolin: Let us take the example of a senator who wants information on a bill. He or she has access to multiple information files that refer him to previous work. In that case, the history is already available. In other words, the reader or the user who has some knowledge of the topic knows where to go chronologically to track the history of his topic.

didactique de cet archivage pour aider les Canadiens à comprendre comment fonctionne le Parlement et, plus spécifiquement, comment les parlementaires en sont venus à adopter telle ou telle mesure.

C'est donc toute la question de l'archivage qui est au cœur de la question. Et la dernière sous-question de ma collègue concernant le prix me laisse un peu sur mon appétit. De quelles sommes parlez-vous? Est-ce que cette technologie est disponible? Le cas échéant, combien cela coûte-t-il? Est-ce que c'est fait en temps réel? Quel est le laps de temps écoulé entre le temps où l'enregistrement se fait et le moment où les Canadiens peuvent avoir accès à cette banque de données vidéo? Parce qu'il a déjà accès, via Internet, à une banque de données écrite. C'est certain qu'on la voudrait plus performante, mais combien coûterait toute cette technologie de gestion du contenu? Est-ce qu'il pourrait y avoir interaction entre le contenu vidéo et les autres contenus?

Mme Watson : Je vais commencer et ensuite mon collègue va m'aider.

Le sénateur Nolin : Cela lui laissera le temps de faire ses calculs.

Mme Watson : Premièrement, oui, la technologie existe. Cela fait quelques années déjà que M. Weisz essaie de me convaincre de dépenser un peu plus pour installer la même technologie à CPAC.

À CPAC, les prix proposés s'échelonnent entre 1 million et 1,5 million de dollars.

Nous avons déjà l'équipement de télévision. Alors, oui, la technologie existe.

Pour ce qui est du délai d'accès, tout dépend du produit offert aux Canadiens. S'il s'agit d'un archivage historique, il faudra un groupe d'étudiants en sciences politiques qui, pendant six à neuf mois, mettra sur catalogue ou sur fiche tout votre contenu historique.

Si vous désirez commencer dès la prochaine session, il suffira d'installer votre équipement pour désormais rester au courant. Le contenu peut définitivement être relié aux documents écrits.

Le sénateur Nolin : Maintenant, quels seront les coûts?

Mme Watson : Tout dépend du point de départ, à savoir si vous désirez commencer avec le modèle actuel ou plutôt aller vers un archivage historique. Pour ce dernier, il faudra un autre million de dollars pour la recherche et le catalogage. Je ne connais pas votre infrastructure en matière de technologie de l'information, mais les coûts, d'après moi, devraient s'élever à deux millions ou trois millions de dollars.

Le sénateur Nolin : Prenons l'exemple d'un sénateur qui désire s'informer sur un projet de loi. Il a accès à une multitude de fichiers d'information qui le renvoient à des travaux antérieurs. Dans ce cas, l'historique est déjà disponible. En d'autres mots, le lecteur ou le demandeur qui a une certaine connaissance du sujet sait où se diriger chronologiquement pour refaire l'historique de son thème.

When you talk about managing the content, this means that the whole process would be automated. A user who knew nothing on the topic could go to the Senate data bank to examine everything the Senate has done on supply management for instance. He could do a search using the words “management, Senate” as key words.

Ms. Watson: Indeed.

Senator Nolin: The process would be similar to using the Google search tool. A data bank would pull up a series of information entries on the key word. And then a more advanced search would allow you to refine the results and reduce the number of possibilities. Is that how it works?

Ms. Watson: Yes, the principle would be similar to a Google search or perhaps YouTube, because we are adding an element.

Senator Nolin: Video.

Ms. Watson: Yes and perhaps also podcasting if you have that option.

Senator Nolin: So, in short, for the history we are talking about a million dollars and installation will cost \$1.5 million. We may not have all of the infrastructure. Let’s say that for about three million dollars we can have an acceptable product?

Ms. Watson: Yes.

Senator Nolin: We would of course have to take into account the fact that technology evolves and that an update would be necessary every 18 months and would cost another million dollars?

Ms. Watson: I would say every five years, rather.

Senator Nolin: Every five years?

Ms. Watson: Well that is what we do at our place. For private industry we try to stretch things out a bit.

Senator Nolin: Pragmatically speaking, the rule is that every 18 months or every 24 months when we stretch out the shelf-life of this technology, the next generations of equipment require that the hardware be modernized.

Ms. Watson: I would like Mr. Weisz to confirm that time period. In my opinion, you are looking at five years. However, he may feel that it would be an 18-month cycle.

[English]

Mr. Weisz: Depending on the system that is installed, as Ms. Watson said, it could cost anywhere from \$1 million to \$3 million. That would include all the necessary hardware and software. Ongoing operational costs will occur as well. We need technical staff to maintain the system as well as operational staff. The operational staff would be tasked with manually cataloguing some of the content.

Lorsque vous nous parlez de gérer le contenu, tout le processus serait automatisé. Un demandeur tout à fait ignorant pourrait examiner, dans la banque de données du Sénat, tout ce que le Sénat a fait sur, par exemple, la gestion de l’offre. Il effectuerait alors une recherche à partir des mots-clefs « gestion Sénat ».

Mme Watson : En effet.

Le sénateur Nolin : Le processus serait un peu comme lorsqu’on se sert de l’outil de recherche Google. Une banque de données permettrait d’identifier une séquence de pages d’information sur le mot-clef. Et en effectuant une recherche plus définie, le résultat devient plus précis et on réduit les possibilités. Est-ce la façon dont cela fonctionne?

Mme Watson : Oui, le principe serait un peu comme une recherche sur Google ou encore YouTube car on ajoute un élément.

Le sénateur Nolin : La vidéo.

Mme Watson : En effet, et peut-être aussi le podcast, si vous avez cette option.

Le sénateur Nolin : Donc, en résumé, pour l’historique on parle d’un million de dollars et l’installation vous coûterait 1,5 millions de dollars. Nous n’avons peut-être pas toute l’infrastructure. Disons que pour environ trois millions de dollars on pourrait avoir un produit acceptable?

Mme Watson : En effet.

Le sénateur Nolin : Il faut, bien sûr, tenir compte du fait que la technologie évolue et qu’une mise à jour serait nécessaire, tous les 18 mois, au coût d’un autre million de dollars?

Mme Watson : Je dirais plutôt aux cinq ans.

Le sénateur Nolin : Aux cinq ans?

Mme Watson : Du moins, c’est le cas chez nous. Pour l’industrie privée, on essaie d’étirer les choses un peu.

Le sénateur Nolin : De façon pragmatique, la règle veut qu’à tous les 18 mois, ou encore aux 24 mois, lorsqu’on étire un peu la durée de vie de cette technologie, les générations suivantes d’équipement poussent les appareils vers la modernité.

Mme Watson : J’aimerais que M. Weisz nous confirme cet intervalle. À mon avis, on parle de cinq ans. Toutefois, il voit peut-être un cycle de 18 mois.

[Traduction]

M. Weisz : Selon le système qui est installé, comme le disait Mme Watson, le coût pourrait être de l’ordre de 1 million à 3 millions de dollars, en comptant tout le matériel et les logiciels nécessaires. Il y aurait aussi des coûts d’exploitation permanents. Il nous faut un personnel technique pour entretenir le système, en plus du personnel opérationnel. Ce dernier serait chargé de cataloguer manuellement une partie du contenu.

In the previous committee meeting, a senator mentioned that they could not find a specific piece of content because it was not indexed. The possibility of human error is always a factor. There are methods of automating, but generally the more automated the process is, the more expensive it is.

To touch on one of your points, typically when you purchase a system such as that you would purchase something akin to a software and hardware assurance plan from the supplier or equipment manufacturer. The price of that ranges from 5 per cent to 20 per cent of the initial upfront capital cost. That is an annual fee and would include support, upgrades, et cetera. Upgrades can be provided from weekly to biannually, depending on when the manufacturer of the products makes them available. Depending on the support plan you choose, the manufacturer may come to your site to install the upgrades. If you have the technical staff to maintain the systems, they could do that.

If you have a Windows operating system, you may notice that Microsoft provides updates nearly weekly. It would be the same with these systems. However, as they are more of an enterprise-class platform, updates are not required as often and are not as critical because they are not susceptible to viruses and malware as are typical desktop computers.

Senator Nolin: We do not work in isolation, for obvious reasons. We are part of the complex parliamentary structure that includes the House of Commons and the Library of Parliament. Are you familiar with the technology used to achieve that?

Mr. Weisz: I am somewhat familiar with it, although I do not have all the details. I know that in the House of Commons, they have deployed an asset management system with which they broadcast some of their proceedings internally.

Senator Nolin: Is that the PRISM system?

Mr. Weisz: Part of it is PRISM, and some is distributed through ParlVu. They make content available internally through your network. A system such as that could also be made available to the general public. One of the keys to doing that is creating a user-friendly interface.

After spending \$2 million, you do not want to skimp on spending the money to properly develop a user interface that someone, who is not knowledgeable on the workings of Parliament or on what bills are ongoing or their the subject matter, can easily learn what their members of Parliament are doing in the chambers and in committees.

Designing that interface is custom work and typically involves an internal group that can define how they want it to look so that they can create a front end for this back-end asset management interface.

Lors de la dernière réunion du comité, un sénateur a dit qu'il lui avait été impossible de trouver un extrait particulier, parce qu'il n'avait pas été indexé. Il y a toujours possibilité d'erreur humaine. Il y a des méthodes automatisées, mais généralement, plus le processus est automatisé, plus il est coûteux.

Pour revenir à une chose que vous avez dite, généralement, quand on achète un système de ce genre, on achète aussi du fournisseur ou du fabricant de l'équipement une espèce de plan d'assurance des logiciels et du matériel. Ce genre d'assurances coûte entre 5 et 20 p. 100 du coût en capital initial. C'est un frais annuel, qui comprend le soutien, les mises à niveau, et cetera. Selon le calendrier du fabricant des produits, les mises à niveau peuvent être effectuées toutes les semaines, ou cela peut aller jusqu'à tous les six mois. Selon le plan de soutien que vous choisissez, le fabricant peut venir sur place pour installer les mises à niveau. Si vous avez votre propre personnel technique pour entretenir le système, il peut s'en occuper.

Si vous avez un système d'exploitation Windows, vous avez peut-être remarqué que Microsoft effectue des mises à jour presque toutes les semaines. Il en serait de même avec ces systèmes. Cependant, comme ils sont sur une plate-forme de style entreprise, les mises à jour ne sont pas nécessaires aussi souvent et ne sont pas aussi essentielles, parce que ce genre de plate-forme n'est pas aussi vulnérable que les ordinateurs personnels ordinaires aux virus et aux logiciels malveillants.

Le sénateur Nolin : Nous ne travaillons pas en vase clos, pour des raisons évidentes. Nous sommes intégrés à la structure parlementaire complexe, qui englobe la Chambre des communes et la Bibliothèque du Parlement. Connaissez-vous la technologie nécessaire pour cela?

M. Weisz : Je la connais un peu, bien que je n'en connaisse pas tous les détails. Je sais qu'à la Chambre des communes, ils ont déployé un système de gestion des biens au moyen duquel on diffuse à l'interne une partie des délibérations.

Le sénateur Nolin : S'agit-il du système PRISME?

M. Weisz : En partie, c'est PRISME, et pour une autre partie, c'est fait au moyen de ParlVu. Le contenu est diffusé à l'interne par l'intermédiaire de votre réseau. Un système comme celui-là pourrait aussi être rendu accessible au grand public. Une chose qui est indispensable, pour cela, c'est de créer une interface conviviale.

Après avoir dépensé des millions de dollars, vous ne voulez pas faire de petites économies sur les sommes nécessaires à la conception d'une bonne interface des utilisateurs, afin que quelqu'un qui ne connaît pas le fonctionnement du Parlement ou ce qui se passe avec les projets de loi ou ce dont ils traitent, puisse facilement se renseigner sur ce que ses députés font à la Chambre et en comité.

La conception de cette interface se fait sur mesure, et généralement, on recourt à un groupe interne qui peut définir l'allure qu'il veut lui donner et il peut créer la vitrine de cette interface servant à la gestion des biens.

Mr. Stein: I have a word of caution on this. The problem with archiving, et cetera, is that you are dealing with video material, which is much more difficult to catalogue and classify than is text material. Google works primarily on a text-based approach. Video is a totally different environment.

The cataloguing of the material will very much depend on someone looking at the material with their own view of what it is about. Systems such as YouTube work on a self-classification system. People identify the video and that is what it is, then you go from there. If you are searching through YouTube, it is difficult to have a rich search, as you can with Google.

Second, this is a daily job. The system evolves day by day, especially if dealing with an external environment. A system for the Senate and senators alone is one thing; because you are the users, you learn how to interface it, and you have a group of software people who are adjusting it to your needs. However, if you are reaching to an external environment, you have an entirely different situation. You have to have a friendly interface, which then can be hacked, misinterpreted, misused, et cetera. It is an entirely different situation.

We are distributors. We take what we are given from both houses of Parliament, and we use the best and most advanced technologies, remembering that we were the leader on webcasting, putting it on the web.

However, to go beyond that, into archiving material, that is where you should talk to software expertise and your own people in how to do that. They will know your needs better. They will know what software will fit and how to deal with the external people who you would want to involve in your discussions. It is a rich way to go, but it can also be rich in terms of the resources you have to spend in order to get there.

The Deputy Chair: I should point out that this is part of the mandate that our clerk has in terms of all the options, the costs of those things.

Senator Nolin: We have talked about the House of Commons and that you are offering a service to the Canadian public. Were you consulted or asked to bid when the House of Commons created their own system?

Ms. Watson: No.

Senator Duffy: Thank you to our expert witnesses for appearing today. We appreciate your time very much.

We are dealing with about three different matters. One is the question of archiving text and the associated video. Mr. Stein, we cannot forget Hansard. We do have a running text-based service already existing in Parliament. That would help in the search effort. You put in the keywords, and it tells you what day and what time these things appeared. We are way down the road. We have the whole question of archives, then we have conventional broadcasting and bandwidth, which I would like to ask you about, and then we get into webcasting.

M. Stein : J'aurais une mise en garde à formuler là-dessus. Le problème avec l'archivage, et cetera, c'est qu'on a affaire avec du matériel vidéo, qui est beaucoup plus difficile à cataloguer et à classifier que le texte. Google fonctionne principalement sur une base textuelle. La vidéo est un environnement tout à fait différent.

Le catalogage du matériel dépendra beaucoup de la perspective qu'a la personne qui le regarde du sujet traité. Les systèmes comme YouTube fonctionnent selon un système d'autoclassification. Les gens identifient la vidéo et son contenu, et c'est de là qu'on part. Quand on cherche quelque chose dans YouTube, il est difficile de faire une recherche avancée comme on peut le faire avec Google.

Deuxièmement, c'est une tâche quotidienne. Le système évolue au jour le jour, surtout si on traite avec un environnement externe. Un système pour le Sénat et les sénateurs seulement, c'est une chose; étant les utilisateurs, vous apprenez à l'utiliser, et vous avez un groupe d'informaticiens qui l'adapte à vos besoins. Par contre, si vous cherchez à traiter avec un environnement externe, c'est tout à fait différent. Il faut une interface conviviale, qui peut alors être la proie des pirates, être mal interprétée, mal utilisée, et cetera. C'est une toute autre situation.

Nous sommes des distributeurs. Nous prenons ce que nous donnent les deux Chambres du Parlement, et nous appliquons les meilleures technologies et les plus sophistiquées. N'oublions pas que nous avons été des leaders en matière de diffusion web.

Cependant, au-delà de cela, pour ce qui est de l'archivage, vous devriez en parler à des informaticiens et à vos propres gens, pour savoir comment procéder. Ils connaîtront mieux vos besoins. Ils sauront quels logiciels conviendraient et comment composer avec les gens de l'extérieur qui voudraient prendre part à vos discussions. C'est une démarche fastidieuse, mais il faut y investir les ressources nécessaires pour parvenir à vos fins.

Le vice-président : Je devrais souligner que cela fait partie des tâches de notre greffier, de cerner toutes les possibilités, les coûts et ce genre de choses.

Le sénateur Nolin : Nous avons parlé de la Chambre des communes et du fait que vous offrez un service au public canadien. Est-ce qu'on vous a consultés ou invités à soumissionner quand la Chambre des communes a créé son propre système?

Mme Watson : Non.

Le sénateur Duffy : Je remercie nos témoins experts d'avoir comparu aujourd'hui. Nous vous sommes très reconnaissants du temps que vous nous consacrez.

Nous traitons de trois sujets différents. L'un est celui de l'archivage du texte et des enregistrements vidéo connexes. Monsieur Stein, nous ne pouvons pas oublier le hansard. Nous avons un service de document déjà en œuvre au Parlement. Il serait utile à l'effort de recherche. On tape les mots-clés, et le système nous dit quel jour et à quelle heure sont survenues ces choses. Nous avons déjà fait beaucoup de chemin. Nous avons toute la question des archives, et puis il faut parler de la télédiffusion conventionnelle et la largeur de bande, sur sujet de laquelle j'ai des questions à vous poser, et puis il y a aussi la diffusion web.

Ms. Watson, maybe you would know. I think I have read news stories where broadcast distribution companies are now saying that they are full. They have no more room for conventional television signals. This seems to be part of the debate with the current battle between cable and conventional broadcasters. Is the bandwidth full? In other words, could we put the Senate on in the same way you do the House of Commons, in parallel?

Ms. Watson: I will defer to the BDU — broad distributor undertaking — members of our board to answer that question. CPAC is a programmer and cable is a distributor.

Mr. Stein: We are very much going into a new world with digital. The U.S., over the years, has gone to digital, and the Canadian Radio-television Telecommunications Commission, CRTC, and the government have come up with a plan for Canada to move to it in 2011.

Many issues are involved; one of them being shutting down over-the-air transmitters and going strictly to a cable and satellite delivery of the signals, which would be different than what happened in the United States or the United Kingdom. It would be going to a straight cable satellite delivery.

Senator Duffy: Perhaps, Mr. Stein, for our viewers at home, you could explain that high definition television requires different types of transmitters. I guess the argument in this country is if everyone is on cable or satellite, or almost everyone, why spend millions of dollars on over-the-air transmitters that no one is watching?

Mr. Stein: There are different views on that. It is true that 10 per cent of the population right now do not have cable or satellite and receive their signals strictly over the air. Some concerns are that if we drop off over-the-air transmission, that that will encourage people to go back to receiving U.S. signals over the air because they are readily available in Montreal, Southern Quebec, Southern Ontario, Toronto and Vancouver. The major markets in Canada would still be covered by over-the-air signals from U.S. signals.

There is some concern that, in that sense, Canadians would leave the Canadian system and would then feel that they are better served by going either to U.S. satellite or to over-the-air service. We still have some issues in terms of moving that way.

The other question you raise, which is very proper, is high definition, HD. On the one hand, digital was a phenomenal development because it expanded our capacity to 500 channels, but then HD came along and ate it all up. What we could broadcast on one transponder, we need five or six transponders to do in high definition.

The demand for high definition from consumers has exploded. My favourite television shop in Toronto now does not even stock normal televisions. We have run into a whole range of consumer issues. People thought they had high definition, and they did not.

Madame Watson, peut-être le sauriez-vous. Je pense avoir entendu des bulletins d'actualité où il était question d'entreprises de télédistribution qui se déclaraient saturées. Elles n'ont plus de place pour les signaux conventionnels de télédiffusion. Cela semble être un élément du débat dans la lutte actuelle entre les câblodistributeurs et les distributeurs conventionnels. Est-ce que la largeur de bande est saturée? Autrement dit, pourrions-nous diffuser les délibérations du Sénat de la même manière qu'on le fait de celles de la Chambre des communes, en parallèle?

Mme Watson : Je vous inviterais à poser cette question aux membres de notre conseil qui sont des télé distributeurs — CPAC est un programmeur, et le câble est un distributeur.

M. Stein : Nous entrons vraiment dans une nouvelle ère, avec le numérique. Au fil des années, le numérique s'est répandu aux États-Unis, et le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le CRTC, et le gouvernement ont dressé un plan pour le Canada, en vue de son adoption en 2011.

Bien des choses entrent en ligne de compte, dont la fermeture des transmetteurs de radiodiffusion pour faire place à la diffusion des signaux strictement par satellite câble, ce qui serait autre chose que ce qui est arrivé aux États-Unis ou au Royaume-Uni. Il n'y aurait plus que la diffusion par satellite câble.

Le sénateur Duffy : Peut-être, monsieur Stein, pourriez-vous expliquer pour nos téléspectateurs qui sont chez eux que la télévision à haute définition nécessite des types différents d'émetteurs. Je suppose que l'argument posé dans ce pays, c'est que si la réception pour tout le monde, ou presque tout le monde, est par satellite câble, pourquoi dépenser des millions de dollars sur l'émission par ondes radio quand plus personne ne s'y intéresse?

M. Stein : Les points de vue divergent sur la question. Il est vrai que 10 p. 100 de la population, actuellement, n'a ni câble ni satellite et reçoit les signaux uniquement par les ondes radio. Ce que l'on craint, c'est qu'en abandonnant la radiodiffusion, on risque de pousser la population à se tourner encore vers les ondes américaines parce qu'elles sont reçues à Montréal, dans le sud du Québec, le sud de l'Ontario, Toronto et Vancouver. Les grands marchés du Canada recevraient encore les signaux radio des États-Unis.

L'on craint que, en ce sens, les Canadiens abandonneraient le système canadien et s'estimeraient mieux servis par les distributeurs par satellite ou radio des États-Unis. Nous avons encore quelques réticences à aller dans le sens de cette approche.

L'autre question que vous avez soulevée, qui est tout à fait pertinente, c'est la haute définition. D'un côté, le numérique a été une évolution phénoménale parce qu'il a accru notre capacité à 500 canaux, puis est arrivée la haute définition, et elle a pris toute la place. Ce qu'on pouvait diffuser avec un transpondeur, il nous faut maintenant cinq ou six transpondeurs pour le diffuser en haute définition.

La demande des consommateurs pour la haute définition a explosé. Le magasin de télévisions que je préfère à Toronto ne vend même plus de télévisions ordinaires. Nous nous sommes butés à un mur de questions concernant la consommation. Des

Broadcasters were saying that they were broadcasting in high definition, and we would get complaints from consumers because they were not. All these concerns relate to capacity and spectrum issues. A huge problem exists there.

The other issue is moving from analog to digital. Right now, we have a system where we are on basic cable, and we have a whole set of rules and regulations that require us, as part of mandatory carriage, to carry over-the-air signals. Certain other services, such as CPAC, have to be carried on an analog basis. That will all change in 2011; we will no longer have an analog service.

The more we go to digital, the more it becomes a richness of choice for the consumer. However, it also puts more demands on distributors in terms of what type of things we would offer and how that capacity is used. It will be very much a network management issue. Capacity is always an issue because of people's insatiable demand for communications entertainment.

Senator Duffy: Would there be room for the Senate in parallel, the way you do the House of Commons now?

Mr. Stein: Not the way it is structured now because the House of Commons is on analog, which will end in 2011. We would offer it on a digital basis to digital subscribers. That is the way we would see it happening. On an analog basis, there is no more room.

Senator Duffy: Ms. Watson, in your presentation you talked about webcasting. I noticed you did a web survey fielded last spring where 72 per cent of respondents said that they watched CPAC programming online, either via live stream or video-on-demand.

What do your servers show your actual hits are? What are the numbers? This is a survey of people saying that they do watch. Presumably, you can track the hits on your own servers.

Ms. Watson: I will let Mr. Weisz answer that.

Mr. Weisz: I do not have statistics on the exact numbers of viewers who tune in at any one time. I do know that it typically depends on the event. We do have the ability to simulcast on our website with three different streams. We typically have one channel that mirrors exactly what is available on our channel via cable and direct-to-home, or DTH, providers, but we also have two other streams made available.

We have had thousands of viewers tuning in at any one time, to the point where, over the last couple of years, we have actually been doubling the bandwidth that we have been purchasing on an annual basis just because the number of viewers continues to increase. At the same time, there is also more of a requirement: As

consommateurs pensaient avoir la haute définition quand ils ne l'avaient pas. Les télédiffuseurs affirmaient diffuser un signal à haute définition, et on recevait des plaintes de consommateurs disant que c'était faux. Toutes ces préoccupations sont liées aux facteurs de la capacité du spectre. Il y a là un énorme problème.

L'autre chose, c'est l'abandon de l'analogique en faveur du numérique. Actuellement, nous avons un système avec un câble de base, et nous avons tout un ensemble de règles et de règlements qui nous obligent, dans le cadre du service obligatoire, à diffuser des signaux radio. D'autres services, comme CPAC, doivent être diffusés au moyen d'un système analogique. Tout cela changera en 2011; il n'y aura plus de service analogique.

Plus nous allons dans le sens du numérique, plus l'éventail de choix s'élargit pour le consommateur. Cependant, cela fait peser plus de pressions sur les distributeurs relativement à la nature de ce que nous pourrions offrir et de la manière dont cette capacité est exploitée. Ce sera en grande partie une question de gestion des réseaux. La capacité est toujours un problème à cause de la demande insatiable de la population pour le divertissement par les communications.

Le sénateur Duffy : Y aurait-il place pour le Sénat en parallèle, comme c'est fait pour la Chambre des communes actuellement?

M. Stein : Pas de la manière dont le système est structuré maintenant parce que la Chambre des communes diffuse au moyen d'un système analogique, qui disparaîtra en 2011. Nous l'offririons sur réseau numérique aux abonnés de ce réseau. C'est ainsi que nous verrions les choses. Il n'y a plus de place avec l'analogique.

Le sénateur Duffy : Madame Watson, dans votre présentation, vous avez parlé de diffusion web. J'ai remarqué que vous avez fait un sondage web le printemps dernier, et 72 p. 100 des répondants ont dit qu'ils suivaient les délibérations sur CPAC en ligne, que ce soit en direct, ou avec le service de vidéo sur demande.

D'après vos serveurs, quels sont les chiffres réels de la clientèle? C'est un sondage de personnes qui disent suivre les débats. On pourrait supposer qu'il est possible de le vérifier sur vos propres serveurs.

Mme Watson : Je laisserai M. Weisz vous répondre.

M. Weisz : Je n'ai pas les statistiques sur le nombre exact de téléspectateurs qui syntonisent sur nous à un moment ou un autre. Je sais que c'est généralement selon la situation. Il nous est également possible de diffuser simultanément dans notre site web avec trois différents circuits. Nous avons généralement un poste qui reflète exactement ce que diffusent sur notre chaîne les fournisseurs de service par câble et le service de diffusion directe, ou DTH, mais nous avons aussi deux autres circuits qui sont disponibles.

Des milliers de téléspectateurs sont à l'écoute à tout moment, au point où, depuis environ deux ans, nous avons dû doubler la largeur de bande que nous achetions sur une base annuelle, rien que parce que le nombre de téléspectateurs continue d'augmenter. En même temps, il n'y a pas qu'une exigence : tandis qu'augmente

bandwidth to the home is increasing, viewers want better quality. We have also been increasing the quality of the product that we provide to our viewers.

A significant portion of the viewers come from outside of Canada as well. If perhaps foreign or Canadian delegates are working outside of the country and want to find out what is happening with Canadian politics, they cannot get that through cable, satellite or over the air. The best means for them to get it, for example, is via a free web stream, and CPAC does provide web streaming for free, mirroring exactly what is on our channel at all times.

Senator Duffy: Finally, given that we will turn a big corner in 2011 on the HD side, would it be your advice to the Senate that we should consider going to our own broadcast system and making it available to those who want it and webcast it? Do we need CPAC, in other words? We love you and appreciate all you have done. However, are we now at a situation with the big pipes and the ultra high speed that is coming — I see now you can get up to 15 megabits in Toronto and in some of the other cities, and I am sure the cable companies will have huge high-speed available shortly if you are willing to pay for it. In your opinion, should we be looking at doing our own thing? We would no longer need a BDU as a primary producer of programming; we could do our own, and then BDUs who wanted it would pick it up?

Mr. Stein: As long as there is no fee for carriage, BDUs will be here forever. The BDU function will still exist, as far as we can see. There are other alternatives, such as wireless alternatives.

However, on your first question about webcasting, we really think that with these types of services, particularly in the public policy domain, you would be on the ground floor in trying to develop a capability with webcasting.

We do not know all the ins and outs of how webcasting is used and how people will interface with it. Certainly President Obama made unique uses of the web through his campaign, which was a real revelation about how people got tuned into it, especially youth.

At CPAC, we are experiencing a number of really interesting things that we are just learning about with webcasting. One is the number of hits we get outside Canada that we would not get by people watching CPAC, but they watch CPAC through the web. Another is youth and the amount of interest they have in watching political and public policy issues on the web or accessing on the web as opposed to watching it on a static channel.

la largeur de bande pour la diffusion domiciliaire, les téléspectateurs veulent une meilleure qualité. Nous avons aussi augmenté la qualité du produit que nous fournissons à nos téléspectateurs.

Il y a une grande partie de téléspectateurs qui sont hors du Canada, aussi. Si, peut-être, des délégués étrangers ou canadiens travaillent à l'extérieur du pays et veulent savoir ce qui se passe sur la scène politique canadienne, ils ne peuvent pas le savoir au moyen du câble, du satellite ou de la diffusion directe. Le meilleur moyen pour eux de s'en informer, par exemple, est par un service gratuit sur le web, et CPAC diffuse gratuitement sur le web, exactement la même chose qui est diffusée sur notre chaîne à tout moment.

Le sénateur Duffy : Finalement, puisque nous allons prendre un grand virage en 2011 avec la haute définition, est-ce que vous conseilleriez au Sénat d'envisager d'avoir son propre système de diffusion et de le mettre à la disposition de ceux qui veulent diffuser ces émissions sur le web? Avons-nous, autrement dit, besoin de CPAC? Nous vous adorons et apprécions tout ce que vous avez fait. Cependant, en sommes-nous maintenant au point où les gros tuyaux et la super haute vitesse que nous aurons bientôt — je vois maintenant qu'on peut aller jusqu'à 15 mégabits à Toronto et dans d'autres villes, et je suis sûr que les compagnies de câblodistribution offriront très bientôt la très haute vitesse si on veut payer pour elle. À votre avis, devrions-nous envisager d'avoir notre propre système? Nous n'aurions plus besoin d'un télédiffuseur comme producteur principal de nos programmes; nous pourrions les produire nous-mêmes, et alors les télédiffuseurs qui en voudraient pourraient les diffuser aussi?

M. Stein : Tant qu'il n'y a pas de droits à payer pour la transmission, il y aura des télédiffuseurs. Leur fonction existera toujours, aussi loin que nous puissions voir. Il y a d'autres possibilités, comme les solutions sans fil.

Cependant, à propos de votre première question sur la diffusion web, nous pensons vraiment qu'avec ce type de service, particulièrement en ce qui concerne la politique publique, vous partiriez vraiment du bas de l'échelle si vous vouliez essayer de créer la capacité de diffusion web.

Nous ne connaissons pas tous les tenants et les aboutissants du recours au web, et nous ne savons pas quel emploi en fera la population. Certainement, le président Obama a exploité le web de façons uniques tout au long de sa campagne, ce qui a été une véritable révélation sur la manière dont la population pouvait être entraînée, particulièrement les jeunes.

À CPAC, nous faisons des expériences avec plusieurs choses vraiment intéressantes dont nous venons d'apprendre l'existence, relativement à la diffusion web. L'une est le nombre de consultations de notre site qui sont faites de l'extérieur du Canada, de gens qui ne regardent pas la chaîne CPAC, mais qui suivent les débats au moyen du web. Une autre, ce sont les jeunes et l'intérêt qu'ils manifestent pour suivre les enjeux politiques et la politique publique sur le web, ou pour un accès au moyen du web plutôt que d'une chaîne statique.

We do not want to take away from what we do because we also provide that capability; we provide the pipe, whereas before people used webcasting. Whichever way it goes, we will benefit. We really like the webcasting concept for particular niche applications, and much experimentation and work has to be done to develop it more. However, it is certainly very attractive to many groups of people.

Senator Duffy: How long before it moves from a niche to mainstream?

Mr. Stein: It is already mainstream.

Senator Duffy: It is coming on like a train, right? The bandwidth race is here.

Mr. Stein: Yes.

Senator Duffy: In thanking you, I must say that we are all impressed by the quality of work that you do, and we appreciate not just yourselves but your staff and your documentaries — “The Premiers” produced by Holly Doan is just first rate. I was concerned on Sunday to see a bit of unbalance on this new Mark Sutcliffe show with only one guest. For those of us with a history in broadcasting, you have to have at least two if not three. On the whole, your people do an amazing job. I think we all agree that we appreciate all that you do to help Canadians understand how their democracy works.

The Deputy Chair: Thank you, Mike Duffy live on CPAC.

When you talked about consumer demand for more entertainment, I could not help but wonder if Senate coverage would fall into the “more entertainment” category. I will leave that for later.

Senator Cools: I wish to begin by thanking you all for the work you have done in the last few decades. I think CPAC has been a big success. I receive feedback from Canadians all the time who tell me that they have seen me at committee meetings or programs CPAC is broadcasting. That is a pretty good indicator.

For example, I was on a CPAC production celebrating the Persons Case on Sunday evening, and I received several phone calls from people saying that they had seen me. Therefore, CPAC works, and it has worked well. Here we are at the threshold of the future, so to speak, but know that many of us appreciate CPAC.

Could you tell us a bit about your corporate structure or your management structures? Could you tell us a bit about the size of your organization, the number of staff you have, the number of offices across the country, something of the annual budget, if you can, and something of the ratio of management to staff or management to artistic people? Also, could you tell us if your

Nous ne voulons pas diminuer la valeur de ce que nous faisons, parce que nous avons aussi cette capacité; nous avons les circuits, alors qu’avant, les gens recouraient à la diffusion web. Quelle que soit la direction que cela prendra, nous en sortirons gagnants. Nous aimons beaucoup le concept de diffusion web pour des applications créneaux particulières, et il faudra encore beaucoup de travail et d’expérimentation pour encore la raffiner. C’est néanmoins certainement très attrayant pour bien des segments de la population.

Le sénateur Duffy : Combien de temps faut-il pour qu’un créneau de l’emploi se généralise?

M. Stein : C’est déjà généralisé.

Le sénateur Duffy : Tout cela arrive à toute vitesse, n’est-ce pas? La course pour la large bande est lancée.

M. Stein : Oui.

Le sénateur Duffy : En vous remerciant, je tiens à dire que nous sommes tous impressionnés par la qualité du travail que vous faites, et nous vous apprécions, pas seulement vous mais tous vos collaborateurs et vos documentaires — « Les chefs provinciaux », qu’a produit Holly Doan, est de première classe. Je m’inquiétais, dimanche, de constater un certain déséquilibre dans cette nouvelle émission de Mark Sutcliffe, avec un invité seulement. Ceux d’entre nous qui ont un passé dans la télédiffusion savent qu’il faut au moins deux invités, sinon trois. Dans l’ensemble, votre équipe fait un travail fantastique. Je pense que nous sommes tous d’accord pour dire que nous apprécions tout ce que vous faites pour aider les Canadiens à comprendre le fonctionnement de leur démocratie.

Le vice-président : Merci, Mike Duffy en direct sur CPAC.

Quand vous avez parlé de la demande des consommateurs en matière de divertissement, je n’ai pu m’empêcher de me demander si la couverture médiatique du Sénat s’inscrirait dans la catégorie « plus de divertissement ». Je laisserai cela pour plus tard.

Le sénateur Cools : Je veux commencer par vous remercier pour tout le travail que vous avez fait depuis quelques décennies. Je pense que CPAC a eu un succès retentissant. Je reçois constamment des commentaires de Canadiens qui me disent qu’ils m’ont vu à des réunions de comité ou à des émissions depuis que CPAC est sur les ondes. C’est un assez bon indicateur.

Par exemple, j’étais à une production de CPAC dimanche soir où on célébrait l’anniversaire de l’affaire « Personne », et j’ai reçu plusieurs appels téléphoniques de gens qui m’ont dit qu’ils m’avaient vu. CPAC est donc efficace. Ici, nous sommes sur le seuil du futur, pour ainsi dire, mais sachez que bon nombre d’entre nous apprécions CPAC.

Pourriez-vous nous expliquer un peu votre structure d’entreprise ou vos structures de gestion? Pourriez-vous nous parler un peu de la taille de votre organisation, du nombre d’employés que vous avez, du nombre de bureaux au pays, dire quelque chose au sujet du budget annuel, si vous le pouvez, et au sujet de la proportion de gestionnaires et d’employés ou de

employees are unionized or non-unionized and give us a bit of insight into the actual management problems that are involved in bringing information to the public?

Mr. Stein: I can deal with the board, and then I will turn it over to Ms. Watson, who I am sure appreciates all the kind words you say about it. The board has been pleased over the last number of years with the work Ms. Watson has done to make it relevant and to make the public aware of what we are doing and create the type of forum we do. We very much appreciate that.

The board is made up of the major broadcast distributors who originally founded the channel. In fact, Phil Lind is the person who, when the CBC said, “We are getting out of the business; we cannot afford to do this any more,” convinced people such as Ted Rogers, Jim Shaw, André Chagnon and everyone else that this was the thing to do. This was a public obligation on the part of the cable industry to move forward and do this. We have been proud of that, of Mr. Lind’s initiative and in being able to carry that forward.

In terms of the board structure, we have the major multiple MSOs — multi-system operators — or BDUs, such as Rogers Communications Inc., Shaw Communications Inc. and Quebecor Media Inc. Bell Canada and Star Choice — or Shaw Direct — are not members. They were not part of the founding, but they are contributors. They pay a monthly amount to support the service.

We also have a small system of reps from Western and Eastern Canada on the board. We meet about three or four times a year; we review the budget. We hear many comments from members of Parliament and senators about how we are doing and pass that on to Ms. Watson. We try to be as informal and consultative as we can in terms of the service.

The programming decisions we leave to Ms. Watson. The board does not get involved in programming decisions. We do not have any editorial control over it. I do not think we have ever had a complaint. At least in the number of years I have been chair, I have never had any complaints about carriage — quite the contrary. We do not get involved. If people say you should do this or that, we pass it on to Ms. Watson. It is her job and her staff’s job to decide what is carried.

In terms of the content, it is very much determined by you; the two houses of Parliament decide the content. We do not do any editorial things.

In the wraparound programming, in the political programming, we try to ensure that everyone, whatever their political persuasion, has an opportunity to get their view across. We see that as being the distinctive difference between what CPAC and the other broadcasters do. We do not have a point of view. Basically, we want to provide an opportunity for open discussion. That is one of the accomplishments of which the board is very proud.

gestionnaires et de personnel artistique? Aussi, pouvez-vous nous dire si vos employés sont syndiqués ou non et nous expliquer un peu les problèmes de gestion que pose la transmission de l’information au public?

M. Stein : Je peux vous parler du conseil d’administration, puis je laisserai la parole à Mme Watson, qui j’en suis sûr apprécie vos aimables paroles à son propos. Le conseil d’administration est satisfait, depuis plusieurs années, du travail qu’a fait Mme Watson pour le rendre pertinent, sensibiliser le public à ce que nous faisons et créer le type de tribune que nous avons. Nous l’apprécions beaucoup.

Le conseil est composé des principaux télédiffuseurs qui ont fondé la chaîne à l’origine. De fait, c’est Phil Lind qui, quand CBC a dit « nous retirons nos pions; nous ne pouvons plus nous permettre de faire ceci », a convaincu des gens comme Ted Rogers, Jim Shaw, André Chagnon et tous les autres que c’était la chose à faire. C’était une obligation publique du secteur de la câblodistribution de prendre la relève. Nous en avons été fiers, de l’initiative de M. Lind et de pouvoir continuer.

Pour ce qui est de la structure du conseil, nous avons les opérateurs en mode multitraitements — ou les télé distributeurs, comme Rogers Communications Inc., Shaw Communications Inc. et Quebecor Média Inc. Bell Canada et Star Choice — ou Shaw Direct — ne sont pas membres du conseil. Ils n’ont pas été du nombre des fondateurs, mais ce sont des contributeurs. Ils paient un droit mensuel pour soutenir le service.

Nous avons aussi au conseil un petit réseau de représentants de l’Ouest et de l’Est du Canada. Nous nous réunissons trois ou quatre fois par année pour examiner le budget. Nous entendons bien des commentaires de députés et de sénateurs sur ce que nous faisons, et nous les transmettons à Mme Watson. Nous nous efforçons d’avoir une démarche aussi informelle et consultative que c’est possible, en ce qui concerne le service.

Pour les décisions en matière de programmation, nous nous en remettons à Mme Watson. Le conseil ne se mêle pas de ces décisions. Nous n’avons aucun contrôle sur elles. Je ne pense pas que nous n’ayons jamais reçu de plainte. Du moins, depuis plusieurs années que je suis président, je n’ai jamais reçu aucune plainte sur la diffusion — ce serait plutôt tout le contraire. Nous ne nous en mêlons pas. Si des gens nous disent vous devriez faire ceci ou cela, nous en parlons à Mme Watson. C’est à elle et à son personnel de décider de ce qui est diffusé.

Pour ce qui est du contenu, c’est surtout vous qui en décidez; ce sont les deux Chambres du Parlement qui décident du contenu. Nous n’apportons aucun changement.

Pour ce qui est de la programmation dans son ensemble, la programmation politique, nous essayons de nous assurer que tout le monde, quelle que soit leur allégeance politique, ait la possibilité de faire entendre son point de vue. Nous voyons là la différence distinctive entre ce que fait CPAC et ce que font d’autres télédiffuseurs. Nous n’avons pas d’opinion. En gros, nous voulons créer une tribune de discussion libre. C’est l’une des réalisations dont le conseil tire grand orgueil.

Senator Cools: Are you unionized? We all know you are a not-for-profit organization. Could you comment on whether or not you believe you would have been equally successful had you been a for-profit organization? I am curious if there is a relationship there.

Mr. Stein: I do not think it would have made a difference at the time. My preference would be, as chair of a board, I would rather be a profitable corporation, but that is the way it was structured. The basis for getting the deal with the House of Commons was that it would be a not-for-profit corporation when it originally started.

Ms. Watson: CPAC's total budget is about \$14 million a year. We have a regulated rate that the CRTC allows us to charge for distribution. We have about 53 full-time employees and another 50 at the equivalent of FTEs. There may be 80 people, but they work out to be 50 full-time jobs in terms of part-timers, casuals and freelancers. We have one office here in Ottawa, with one studio in that office. We are the leanest licensed programmer in Canada. By that I mean we get the smallest rate, and we get one stream of revenue. We cannot sell advertising. The only stream of revenue we get is the regulated rate.

We operate in English, French and floor. We are not unionized. We like it that way. We have a lean management organization. We have five at the senior management level; two managers below that; and then the others. Therefore, 53 minus 7 equals 46, and then there are the other part-timers.

We have "stringers," which is an industry term, in all regions of the country. We have one in British Columbia; we have one who covers Alberta, Saskatchewan and Manitoba; we have two in Toronto; we have three who we alternate with in the Atlantic region; and we have our French team here who go out to Quebec.

Senator Keon: Thank you, witnesses, for your high-quality testimony before the committee.

Ms. Watson, I want to take you back to content as it would relate to the Senate should we broaden our horizons, and what we could learn from the House of Commons.

As you said this morning, people do not seem to be very interested in Question Period anymore, so maybe we would not want to go there. We think the coverage of our committees has been very good, very well received, and I hope you can confirm that.

What else in the House of Commons do people really want to see? What do you think are public's priorities?

Ms. Watson: I will answer your question as a programmer. If I am presented with the opportunity you have in terms of how Senator Duffy presented it, and if I am starting from scratch, what do I put and what is the technology I use to push it out? I would say that the attention span is shorter, so with long

Le sénateur Cools : Est-ce que vous êtes syndiqués? Nous savons tous que vous êtes une organisation sans but lucratif. Pourriez-vous nous dire si vous pensez ou non que vous auriez pu avoir le même succès si vous aviez été une organisation à but lucratif? Je suis curieuse de savoir s'il y a un lien.

M. Stein : Je ne pense pas que cela aurait fait la moindre différence à l'époque. Personnellement, en tant que président du conseil, j'aurais préféré avoir une société à but lucratif, mais c'est ainsi qu'elle a été structurée. Quand le projet a été lancé pour faire affaire avec la Chambre des communes, il fallait une société sans but lucratif.

Mme Watson : Le budget total de CPAC est d'environ 14 millions de dollars par année. Nous avons un taux réglementé que le CRTC nous permet de facturer pour la distribution. Nous avons environ 53 employés à temps plein et une cinquantaine d'autres équivalents temps plein. Nous sommes environ 80 employés, mais cela revient à environ 50 emplois à temps plein quand on compte les travailleurs à temps partiel, occasionnels et pigistes. Nous avons un bureau ici, à Ottawa, qui comporte un studio. Nous sommes le programmeur le plus léger du Canada. Par cela, j'entends que nous percevons le droit le plus léger, et nous avons une seule source de revenus. Nous ne pouvons pas vendre de publicité. La seule source de recettes, c'est le taux réglementé.

Nous fonctionnons en anglais, en français et en mode de parquet. Nous ne sommes pas syndiqués. Nous préférons qu'il en soit ainsi. Nous avons une structure de gestion légère. Nous sommes cinq cadres; deux gestionnaires relèvent d'eux, puis il y a les autres. Donc 53 moins 7, cela fait 46, et il y a les autres travailleurs à temps partiel.

Nous avons des « reporters locaux », un terme de l'industrie, dans toutes les régions du pays. Il y en a un en Colombie-Britannique; un qui couvre l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba. Deux sont à Toronto; il y en a trois par alternance dans la région de l'Atlantique; et nous avons notre équipe francophone ici, qui couvre le Québec.

Le sénateur Keon : Nous remercions les témoins pour leur témoignage de grande qualité devant le comité.

Madame Watson, j'aimerais revenir au contenu en ce qui concerne le Sénat, si nous devons élargir nos horizons, et ce que nous pourrions apprendre de la Chambre des communes.

Comme vous l'avez dit ce matin, la population ne semble plus tellement s'intéresser à la période de questions, alors peut-être vaudrait-il mieux l'éviter. Nous pensons que la couverture de nos comités a été excellente, très bien accueillie, et j'espère que vous pouvez le confirmer.

Qu'est-ce qui se passe d'autre, à la Chambre des communes, que la population voudrait voir? Quelles sont, selon vous, les priorités du public?

Mme Watson : Je répondrai à votre question en ma qualité de programmeur. Si on m'offrait la possibilité que vous avez de la manière dont le sénateur Duffy l'a présentée, si je devais partir de rien, avec quoi est-ce que je commencerais, et quelle technologie est-ce que je peux employer pour diffuser? Je dirais que le champ

deliberations you may lose viewers over time. Relevance is critical, so a chamber proceeding that takes longer to get to the point will not receive the viewership that an exchange in a committee hearing would.

If I were in your shoes, I would definitely go on a multimedia platform. What is the objective? Do you want them to learn about parliamentary procedure, or do you want them to learn about the bill you are working on? You would have to ask yourself that on each and every occasion, and then you would funnel it to the right distribution mechanism, whether it is a podcast, your airtime on a television station or on your webcast, or you can create a YouTube channel, where you would put in smaller chunks.

I have teenagers, and I watch them consume media. My daughter watches no television at all; she watches everything off her laptop. My son, who is a sports fanatic, watches only on the big screen because that is the best way to enjoy the hockey game he wants to watch.

You need to be cognizant that your audience is in different areas. Academia will consume what you offer differently from the way my mother would. You would have to offer something to all of those audiences. You have to think in multi-platform chunks constantly.

I do not think I answered your question very well.

Senator Keon: You answered the first half very well. The other half is whether you have any idea of what content of the general proceedings of the Senate would be interesting to the public. Can you extrapolate from the House of Commons?

Ms. Watson: I believe committees are the place to start. That is where the chunk of the good work gets done.

Mr. Stein: In terms of what we have learned through this process, first, the inquiries stunned us. It goes against the notion of concise, short, three- to five-minute YouTube bites, 30 seconds on the news. People watch the inquiries from beginning to end. When we had to take them off to switch over to the House of Commons, the phone lines lit up with people complaining that we had gone away from inquiries to the House of Commons.

We were surprised at how interested people were in following the inquiries. That reflects Ms. Watson's point about committees. Committees that are interesting, relevant and that do not go on too long, without many speeches, tend to really interest people.

The second thing we learned was about regional coverage in elections. People are fascinated with following MPs around in their ridings because they are seen as ordinary people. We try to reflect that in ways such as the Holly Doan coverage, to let Canadians know more about political personalities.

d'attention de la population est plus court, alors vous pourriez perdre des téléspectateurs avec des délibérations qui s'éternisent. La pertinence est un facteur fondamental, alors quand une Chambre prend trop de temps à arriver au vif du sujet, elle ne suscite pas autant l'intérêt des téléspectateurs que le ferait une audience de comités.

À votre place, j'opterais sans contredit pour une plate-forme multimédias. Quel objectif poursuivez-vous? Voulez-vous faire connaître la procédure parlementaire ou le projet de loi que vous étudiez? Chaque fois, il faut se poser ces questions pour déterminer le bon support de distribution, que ce soit le balado, du temps d'antenne dans un poste de télévision ou la webdiffusion. Vous pouvez aussi créer un canal YouTube, où vous ferez passer de plus petits blocs.

J'observe la consommation de médias de mes ados. Ma fille ne regarde pas la télévision; elle est exclusivement branchée sur son ordinateur portable. Mon fils, qui est fana de sports, adore le hockey et n'écoute les parties que sur grand écran, le meilleur moyen de suivre une partie.

Vous devez savoir que votre auditoire est fragmenté. Le professeur d'université se comporte différemment de ma mère. Vous devez offrir quelque chose à tous ces auditoires. Vous devez constamment penser en fonction de fragments de savoir multiplateforme.

Je ne crois pas que j'ai très bien répondu à votre question.

Le sénateur Keon : Vous avez très bien répondu à la première moitié de la question. En ce qui concerne la deuxième, avez-vous une idée de ce qui intéresserait le public dans les séances du Sénat en général? Peut-on extrapoler à partir de la situation de la Chambre des communes?

Mme Watson : Je pense que l'on devrait commencer par les comités. C'est là que se fait le bon travail.

M. Stein : Nous avons appris quelque chose d'étonnant sur, premièrement, les commissions d'enquête. Quelque chose qui dément la nécessité de tout comprimer en segments de trois à cinq minutes comme sur YouTube Bites, de 30 secondes comme dans le bulletin de nouvelles. Les enquêtes sont écoutées du début à la fin. Quand il nous a fallu revenir aux travaux de la Chambre des communes, les téléphones n'ont pas dérangé.

Nous avons été surpris de l'intérêt suscité par les enquêtes. C'est conforme à la remarque que Mme Watson a faite sur les comités. Les comités intéressants, pertinents, dont les travaux ne s'étirent pas trop longtemps, pendant lesquels les discours sont peu nombreux, tendent à vraiment intéresser les gens.

La deuxième chose que nous avons apprise concernait la couverture régionale des élections. Les gens sont fascinés par la possibilité de suivre les déplacements de leur député dans leur circonscription, parce que leur député devient alors comme une personne ordinaire. C'est cette perception que nous essayons de conserver dans les reportages de Holly Doan, pour permettre aux Canadiens de mieux connaître leurs personnalités politiques.

We have started another project with *Maclean's*. On the board of CPAC, we have a bunch of policy wonks. We are people who have been involved in a policy process all our lives, so we like the process. We asked why we cannot do more to stimulate a non-partisan discussion out there. We had our first session in Toronto — we actually sold 250 tickets — on the state of democracy in Canada.

People are interested in these topics. Reading your transcript from the last hearing, you recognize that people are interested in these topics, but it is a matter of how to get across to them what you are doing. We feel that experimenting with the content you have and using webcasting and Internet techniques is the way to go in terms of how we see people using the media at this point in time.

It is a fun game to be involved in, to try to develop these initiatives and to get people interested in topics that are crucial to their well-being and their future.

Ms. Watson: This year, the challenge and opportunity I gave our programming team was to try to build on the President Obama phenomenon in the U.S. Based on the fact that people are tuning out from Question Period because they are tired of watching people argue, we thought: Let us give them some hope and positivity and show the good work that occurs on Parliament Hill.

We have launched a program called “On the Bright Side,” to which Senator Cools referred and on which she appeared on Sunday. “On the Bright Side” is about making our corner of the world a better place by bringing some hope and showing the positive activities in which you all participate. Rather than focus on what can be an antagonistic system, we take a few hours on a Sunday to show the good work that gets done. Too often, that is not the lead story on the ten o'clock news. It makes *The Hill Times*, but it does not make the front page of *The Globe and Mail*.

We try to offer that. We work on profiling all MPs, senators, and non-partisan, multi-partisan, multi-party groups, when you all work for a charity or for a bill, and when you go to Africa and try to do something. This is the type of content bent we are going on. These activities lend themselves well to a variety of platforms.

Senator Wallace: You probably have answered this, but I want to ensure I understand it. With the constraints you are now faced with in expanding the broadcast time that you have for your telecasts, if we felt that it was beneficial to increase the telecasting of our Senate committees and perhaps our chamber, do you have room to accommodate that as you are now set up?

Ms. Watson: Today, no. We would have to cancel something.

Mr. Stein: Alternatively, we could shift it to the web.

Senator Wallace: If you were able to increase the broadcasting of our committees and potentially the chamber — and obviously for us to promote that, we would think it would be beneficial to the Senate to bring to the public a better understanding of what

Nous avons lancé un autre projet avec le périodique *Maclean's*. Dans le conseil de CPAC, nous sommes une bande de conseillers politiques. Nous avons fait ça toute notre vie. C'est donc quelque chose que nous aimons. Nous nous sommes demandé pourquoi nous ne pouvions pas stimuler davantage une discussion apolitique. Nous avons tenu notre première séance à Toronto — de fait, nous avons vendu 250 billets — sur l'état de la démocratie au Canada.

Ce genre de sujet intéresse les gens. À la lecture de la transcription de votre dernière audience, on reconnaît l'intérêt des gens pour ces sujets, mais la question est de savoir comment leur faire comprendre ce qu'on fait. Nous estimons qu'en expérimentant avec le contenu qui est le vôtre et en utilisant des techniques de webémission et d'Internet, on réussit à amener les gens à utiliser les médias.

Il est agréable d'essayer de mettre au point et de lancer de tels projets et d'intéresser les gens à des sujets qui sont d'une importance capitale pour leur bien-être et leur avenir.

Mme Watson : Cette année, le défi que j'ai lancé à notre équipe de programmation était d'essayer de miser sur le phénomène Obama aux États-Unis. Partant du fait que les gens délaissent la période des questions parce qu'ils sont fatigués des disputes, nous avons pensé leur donner de l'espoir, du positif, leur montrer le beau travail qui se fait sur la Colline du Parlement.

Nous avons lancé une émission intitulée « On the Bright Side », à laquelle le sénateur Cools a fait allusion et à laquelle elle a participé, dimanche. L'émission vise à faire de notre pays un coin du monde plus agréable, grâce à l'espoir et à la démonstration des bonnes actions auxquelles vous participez tous. Au lieu d'insister sur les antagonismes, nous consacrons quelques heures, le dimanche, à la démonstration du bon travail qui s'accomplit. Trop souvent, il ne fait pas la manchette des nouvelles de 22 heures. Il fait la une du *Hill Times*, mais pas celle du *Globe and Mail*.

C'est ce que nous essayons d'offrir. Nous travaillons à l'établissement du profil de tous les députés et sénateurs, ainsi que des groupes apolitiques, pluri-partisans, multipartites, nous le disons quand vous œuvrez pour une organisation caritative, étudiez un projet de loi, allez en Afrique ou lancez des projets. C'est le type de point de vue que nous adoptons. Ces activités se prêtent elles-mêmes à diverses plateformes.

Le sénateur Wallace : Vous avez probablement répondu à une question similaire, mais je veux m'assurer que j'ai bien compris. Compte tenu des contraintes qui s'opposent à l'augmentation du temps disponible pour vos télédiffusions, si nous estimions utile d'augmenter la télédiffusion des travaux de nos comités sénatoriaux et peut-être de notre Chambre, vos disponibilités actuelles vous permettraient-elles de répondre à ce désir?

Mme Watson : Aujourd'hui, ce serait impossible. Nous serions obligés d'annuler quelque chose.

M. Stein : Nous pourrions aussi le déplacer sur le web.

Le sénateur Wallace : Si vous étiez capable d'augmenter la télédiffusion des travaux de nos comités et, peut-être, de la Chambre — et, bien sûr, si nous en faisons la promotion, c'est que nous penserions que le Sénat gagnerait à mieux se faire

the Senate does. Therefore, we could see it being beneficial for our purposes. How would you see that as beneficial for your purposes? Obviously you want to maximize viewership, I am sure. Would you see it as being possibly beneficial for you as well?

Ms. Watson: Not knowing what the programming would be, it is hard for me to say whether it would work or not. Once we table the ratings analysis, you will have a better idea of what resonates with viewers and what does not.

I believe the web offers you more control. It is there now, it is unregulated, and it is much easier. If you want to launch your own television station, as Senator Duffy related, you still have to go out and get a licence, you have to go up on a satellite to be then taken down, and you have to secure distributors, whereas six months from now, you could be having everything on the web. It is where everyone is going.

Senator Wallace: Aside from surveys of your viewers to find out their preferences, do you encourage viewers to contact you directly now with any comments, questions or reactions that they may have about subject matter they see before a Senate committee? If they have something they would like to voice — approval, disapproval or clarification — do you encourage that interaction with your viewers, and is it possible to do that?

Ms. Watson: Yes, and they do react. One of the things I would like to do a better job at is letting Canadians know that CPAC is not a government channel. CPAC is a privately owned enterprise. It is not-for-profit, it is commercial-free, but it is privately owned. Forty per cent of Canadians think it is a government channel. If they do not like what they see, they call and they tell us: I do not like that bill; I do not agree with this; I think Mr. Gomery should be doing this; I think that senators should have said that. They voice their praise, and they voice, more often, their disappointment because people call in with complaints more than they call in with compliments, although we do receive many compliments.

When a huge reaction occurs, we will funnel it to the clerk and move them along. We have a full-time person whose job it is to call these people back if they leave us a number, and then we send them in the right direction to get more information from a certain clerk or from the right information service. Absolutely, we have interaction; we have interaction on the web and on the telephone.

Senator Wallace: With your telecasts, would you ever request your viewers to voice a thumbs-up or a thumbs-down about a particular bill that may be discussed before, for example, the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs?

Ms. Watson: No; we take pride in being neutral. We like to be editorially neutral.

That being said, I suppose taking a thumbs-up-thumbs-down vote is not taking a position; it is just calculating.

connaître du public — nous serions en mesure d'en voir l'utilité pour les objectifs que nous poursuivons, mais vous, comment verriez-vous que vous y avez gagné quelque chose? Manifestement, vous voudriez maximiser l'audience. Considèreriez-vous que vous y gagneriez aussi?

Mme Watson : Ne connaissant pas la programmation, il m'est difficile de dire si ça fonctionnerait ou non. L'analyse des cotes d'écoute permet de se faire une meilleure idée de ce qu'aiment ou n'aiment pas les auditeurs.

Je pense que le web offre un meilleur contrôle. Ce médium existe déjà, il n'est pas réglementé et il est d'utilisation plus facile. Pour quelqu'un qui veut lancer son propre poste de télévision, comme l'a raconté le sénateur Duffy, il faut obtenir une licence, il faut émettre en direction d'un satellite pour ensuite être diffusé au sol. Il faut s'assurer le concours de distributeurs, alors qu'en six mois à peine, on pourrait disposer de tout sur le web. Tout le monde se retrouve sur le web.

Le sénateur Wallace : Si on fait exception des sondages que vous faites auprès des auditeurs pour connaître leurs préférences, encouragez-vous les auditeurs à vous contacter directement, maintenant, pour vous faire part de toutes les observations, questions ou réactions qu'ils peuvent avoir sur le sujet d'étude d'un comité sénatorial? Si vos auditeurs ont quelque chose à exprimer — louanges, blâmes, demandes d'éclaircissements — les y encouragez-vous? Est-ce possible?

Mme Watson : Oui, et ils réagissent effectivement. J'aimerais, entre autres choses, apprendre aux Canadiens que CPAC n'est pas un canal qui appartient à l'État. CPAC est une entreprise privée. Ce n'est pas une entreprise à but lucratif, il n'y a pas de publicité, mais c'est privé. Quarante pour cent des Canadiens pensent que c'est un canal du gouvernement. S'ils n'aiment pas ce qu'ils voient, ils nous appellent pour le dire : tel projet de loi, tel comportement de M. Gomery, telles affirmations de tels sénateurs qui auraient dû dire autre chose. Ils expriment leurs louanges, mais le plus souvent, leur déception, parce qu'on appelle davantage pour se plaindre que pour complimenter. Mais nous recevons de nombreux compliments.

Lorsque la réaction est très forte, nous la faisons connaître au greffier du comité. Nous avons un employé à temps plein dont la tâche est de rappeler les personnes qui ont laissé leur n° et de les aiguiller vers une meilleure source de renseignements (greffier ou services d'information). Nous avons indéniablement des interactions : sur le web et au téléphone.

Le sénateur Wallace : En même temps que vos télédiffusions, demanderiez-vous aux auditeurs d'exprimer leur approbation ou leur désaccord à l'endroit d'un projet de loi particulier que, par exemple, le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles étudie?

Mme Watson : Non; nous nous enorgueillissons d'être neutres. Nous aimons cette neutralité éditoriale.

Cela dit, je suppose que demander un genre de vote par pouce levé et pouce abaissé, ce n'est pas prendre position; c'est uniquement calculer.

Senator Wallace: You provide an opportunity for members of the public to voice an opinion, but how far do you go in allowing them to do that, without your attempting to come to any conclusion, while simply giving them an outlet to voice their thoughts?

Ms. Watson: It is a good suggestion. We used to do a web poll. These are fun, interactive things that we can do.

Senator Furey: I want to focus for a second on broadcasting from the chamber, and I have a technical question. With respect to deciding to proceed with broadcasting from the chamber, we hear from many of the questions that cost is a big factor and consideration for us. However, we also must take into account that within the next 5 to 10 years, it is possible that the Senate Chamber will have to be temporarily relocated for renovations on the Hill. Temporary relocation could take anywhere from 10 years to 20 years. If we were to proceed with the cost of setting everything up, how portable or movable would it be, and would it be cost-prohibitive to proceed at this time?

Mr. Stein: It is not portable.

Mr. Weisz: I would certainly give that consideration when building. For example, as within this set up, there is typically a control room where someone is actually remotely controlling the cameras, the microphone, the audio levels, et cetera, and I would certainly keep in mind where you would locate that facility. It could certainly be located in a neutral site that would be unaffected by the move of the chamber itself.

The cameras and the cabling necessary to control and receive the video and audio content from the microphones are relatively easy to move. A cost is involved in doing so. From the information that I have received, that move is a number of years away. If, as you mentioned, the temporary move does last 5, 10 or 15 years, equipment typically has a certain lifespan anyway, and within the lifespan — 10 years for most equipment before you consider replacing it — that move could be done at the same time as upgrading equipment. The summer months when the Senate is not using the chamber could be an opportunity to move that equipment, and you would have ample time to do so.

Ms. Watson: If I could add, that is in a room in an office building. It does not take into account any heritage or architectural preservation that should or would or could be relevant to the Senate Chamber.

Mr. Stein: Relocation is the worst thing with technology. Whatever you think it will cost you, it will cost you much more. It is similar to renovating a house.

Senator Furey: Following along the line of Senator Wallace's question, as you can imagine, we have heard many opinions both for and against broadcasting from the chamber. In your

Le sénateur Wallace : Vous donnez l'occasion au public de faire connaître une opinion, mais jusqu'où allez-vous pour le lui permettre, sans tenter d'arriver à une conclusion quelconque, tout en lui donnant simplement un exutoire?

Mme Watson : C'est une bonne idée. Nous avons l'habitude d'organiser des sondages en ligne. Ce sont des activités interactives et plaisantes que nous pouvons faire.

Le sénateur Furey : Je veux m'arrêter une seconde sur la radiodiffusion à partir de la Chambre. J'ai une question technique. Si nous décidons d'aller de l'avant, beaucoup de personnes m'ont dit que le coût était un facteur important, dont nous devions tenir compte. Cependant, il se peut également que d'ici les cinq à 10 prochaines années, le Sénat doive temporairement se réunir ailleurs que dans la salle du Sénat pour permettre des travaux de rénovation sur la Colline. Ce déménagement temporaire durerait de 10 à 20 ans. Si nous devons parler du coût d'une installation complète, que pouvons-nous transporter ou déplacer? Le coût de ce déménagement serait-il actuellement prohibitif?

M. Stein : Il n'y a rien de portable.

M. Weisz : J'y penserais assurément au moment de la construction. Par exemple, en fonction de cette configuration, il y a ordinairement une régie d'où quelqu'un, à distance, contrôle les caméras, le microphone, les niveaux du son, et cetera. J'aurais certainement à l'esprit l'endroit où l'on installerait cette salle. On pourrait certainement la situer dans un lieu neutre, qui ne serait pas touché par le changement de salle du Sénat.

Il est relativement facile de déplacer les caméras et le câblage nécessaire au contrôle et à la réception des signaux vidéo et audio des microphones, moyennant un certain coût. D'après les renseignements qu'on m'a communiqués, le déménagement aura lieu dans un certain nombre d'années. Si, comme vous l'avez mentionné, le déménagement temporaire dure 5, 10 ou 15 ans, l'équipement possède ordinairement une certaine durée de vie, et, à l'intérieur de cette durée de vie — 10 ans pour la plupart des pièces d'équipement avant d'en envisager le remplacement — le déménagement pourrait coïncider avec la mise à niveau de l'équipement. Les mois d'été, pendant que le Sénat n'occupe pas la salle, pourraient convenir au déménagement de l'équipement, qu'on aurait amplement le temps d'effectuer.

Mme Watson : Si je peux ajouter cette précision : nous parlons d'une pièce à l'intérieur d'un immeuble à bureaux. Nous ne tenons pas compte ici de tout travail de préservation du patrimoine ou de l'architecture qui serait, pourrait être ou devrait être pertinent pour la salle du Sénat.

M. Stein : Un déménagement est la pire chose dans le domaine de la technologie. Il y a toujours des dépassements de coûts. Comme en rénovation domiciliaire.

Le sénateur Furey : Pour faire suite à la question du sénateur Wallace, comme vous pouvez vous l'imaginer, nous avons entendu beaucoup d'opinions pour et contre la télédiffusion à

professional opinion, would you mind sharing with us what you think the major pros or cons would be for doing it?

Ms. Watson: I hesitate to answer for fear of offending anyone.

Mr. Stein: The board does not get involved in programming.

The Deputy Chair: We need the truth.

Ms. Watson: Some proceedings are less relevant to Canadians than others. When the chamber is empty and one member is speaking, yet a fascinating committee is taking place down the hall that I know is the focus of what is happening, as a programmer, I would love to be in that committee room and not in the chamber where only that one person is speaking.

Proceedings are less relevant than debates. I would focus on debates more than proceedings. I do not think Canadians understand our proceedings and our parliamentary traditions well at all. The attention span is short, so you want to capture them with a debate more than with a proceeding, if I can be so bold.

Senator Furey: Thank you very much. I appreciate your honesty.

The Deputy Chair: If you go through the agenda, sometimes it is a cure for insomnia.

Senator Cordy: I would like to take this opportunity to thank you and the cable companies for the service you provide. The number of people who say that they saw me on television last night or whenever always amazes me; so people are watching.

The motion that Senator Segal brought forward is a great opportunity for us to discuss communications of the Senate and how we let Canadians know about the great work we are doing.

One committee I was on a few years ago, while it was sitting and being broadcast, had a band at the bottom of the television screen giving the website of that committee and also the 1-800 number for the Senate, so that people who were watching could communicate either while the program was on or at a later date.

Would you have access to that, or would that be the committee clerk who would have that information? Did it make a difference to the public staying engaged? Many people flick through the channels on their television, and if they come to CPAC and see an interesting debate, they might stop to watch it.

Do you know whether that type of banner advertising makes a difference for engaging?

Ms. Watson: Yes, it does. It is called a crawl and is controlled by the clerk of each committee. We cannot legally interfere with the signal once you send it to us. We cannot add crawls, we cannot squeeze the box and put in more lettering. Whatever you send us, we air.

partir de la salle du Sénat. D'après votre opinion professionnelle, est-ce que cela vous ennuerait de nous divulguer les principaux arguments pour et contre cette décision, d'après vous?

Mme Watson : J'hésite à répondre, de crainte d'offenser quelqu'un.

M. Stein : Le conseil ne s'occupe pas de programmation.

Le vice-président : Nous avons besoin de connaître la vérité.

Mme Watson : Certaines séances sont moins pertinentes que d'autres pour les Canadiens. Pendant que quelqu'un parle devant une salle vide, alors qu'un comité très intéressant siège un peu plus loin, un comité que je sais être le centre d'attraction, c'est à cet endroit que je préférerais être, en ma qualité de programmatrice.

Les séances sont moins pertinentes que les débats. Je favoriserais davantage les débats que les séances. Je ne pense pas que les Canadiens comprennent nos séances et nos traditions parlementaires si bien que cela. Leur durée d'attention est courte, c'est pourquoi on veut retenir leur attention avec un débat davantage qu'avec une séance, si je peux me permettre cette franchise.

Le sénateur Furey : Merci beaucoup. Je vous remercie de votre honnêteté.

Le vice-président : Consulter l'ordre du jour est parfois une cure contre l'insomnie.

Le sénateur Cordy : Je profite de l'occasion pour vous remercier ainsi que les compagnies de câble pour le service que vous rendez. Le nombre de personnes qui me disent m'avoir vue à la télévision la veille ou à n'importe quel autre moment m'étonne toujours; il y a donc des auditeurs.

La motion proposée par le sénateur Segal nous donne une occasion en or de discuter des communications du Sénat et de la façon de faire connaître aux Canadiens le beau travail que nous effectuons.

Un comité dont je faisais partie, il y a quelques années, faisait passer, pendant la télédiffusion de ses travaux une bande au bas de l'écran de télévision qui portait l'adresse web du comité ainsi que le n° 1-800 du Sénat. Les auditeurs pouvaient donc communiquer pendant la diffusion de l'émission ou plus tard.

Auriez-vous la possibilité d'utiliser cette option ou serait-ce le greffier du comité qui posséderait cette information? Est-ce que cela fait une différence pour accrocher l'auditoire? Beaucoup de gens zappent. Si, en arrivant sur le canal de CPAC ils y voient un débat intéressant, ils pourraient s'y arrêter.

Savez-vous si ce type de bande a un effet plus accrocheur?

Mme Watson : Oui, il en a un. Ça s'appelle un défilement horizontal et c'est commandé par le greffier de chaque comité. Nous ne pouvons pas légalement agir sur le signal qui nous est envoyé. Ni ajouter de défilements horizontaux. Ni comprimer le rectangle ni ajouter de lettrage. Nous diffusons intégralement ce qui nous est envoyé.

I always tell my staff that when they are creating programming they should pretend to be programming to their mom in such a way that she will understand what is happening. Not everyone starts at the top of the hour and tunes in at the bottom of the hour. If you tune in at 10 minutes after the hour to an interesting exchange, you have no idea who the people are, what company they represent and why they are having this debate. Context keys are critical.

As an example, a debate was taking place in the House of Commons on a bill about that status of women, and I think it was a budgetary motion. The key that the House of Commons gave us was “Canadian women.” I called the clerk at the House of Commons and asked, “Are we for them, or are we against them? What is that?” You need to tell Canadians more about why you are having a large debate titled simply “Canadian women.” You need to provide context to viewers to keep them engaged as they are surfing.

Senator Cordy: That would have to come from the committee itself?

Ms. Watson: That is how our licence is currently structured. We have been working with the house to get them to work with us to improve the context keys. I will go out on a limb and say that the staff at the Senate is much more open to our input than the staff down the hall. I believe that working with your clerk, we could enhance that quite easily.

Many committee clerks worry about every word, which is why we let your clerks provide the context keys.

Senator Cordy: I do agree that people tune in in the middle of a committee hearing. If they recognize someone, they will stop. If they see the crawl at the bottom, they would be more inclined to watch the debate.

I found your discussion with Senator Keon about a multimedia approach and attention span with a “Sesame Street”-type change every 30 seconds fascinating. Where would we start in developing a communications plan that may or may not result in televising the chamber? You mentioned webcasting. What should be the first few steps that we could take in the near future?

Ms. Watson: I would start with setting your objective. Once you agree on that, the rest will fall into place. You can start tomorrow. The parliamentary precinct is equipped for webcasting. You may need an end part in terms of the last mile for the distribution piece, but you are almost there. I would encourage you to visit the master control unit on Parliament Hill. It is wonderful and state of the art.

Senator Duffy: Can you tell us what your monthly subscription rate is compared to CBC Newsworld and CTV’s news channel?

J’enjoins sans cesse à mes programmeurs de s’imaginer qu’ils travaillent pour leur propre mère, pour qu’elle comprenne ce qu’elle verra. Ce n’est pas tout le monde qui commence à l’heure juste ou qui capte l’émission à la demie. Si on capte l’émission à la dixième minute de l’heure, au milieu d’un échange intéressant, on n’a aucune idée de l’identité des protagonistes, de l’entreprise qu’ils représentent ni de la raison pour laquelle ce débat a lieu. Il est indispensable de disposer de clés contextuelles.

Par exemple, un débat avait lieu à la Chambre des communes sur un projet de loi concernant le statut de la femme et, je crois, c’était relativement à une motion budgétaire. La clé donnée par la Chambre des communes était « Canadiennes ». J’ai appelé le greffier de la Chambre des communes pour lui demander : « sommes-nous pour elles ou contre elles? Qu’est-ce que ça veut dire? » Il faut informer davantage les Canadiens sur les raisons pour lesquelles on tient un important débat qui est simplement intitulé « Canadiennes ». Il faut que les auditeurs aient un contexte pour les accrocher pendant qu’ils zappent.

Le sénateur Cordy : L’initiative devrait venir du comité lui-même?

Mme Watson : Telles sont les modalités actuelles de notre licence. Nous avons collaboré avec la Chambre pour l’amener à collaborer avec nous à l’amélioration des clés contextuelles. Je prendrai un risque et je dirai que le personnel du Sénat est beaucoup plus ouvert à nos propositions que celui de l’autre Chambre. Je crois que, en collaborant avec votre greffier, nous pourrions améliorer cet aspect très facilement.

Beaucoup de greffiers de comité s’en font au sujet de tous les mots. C’est pourquoi nous laissons vos commis nous fournir les clés contextuelles.

Le sénateur Cordy : J’admets que les gens se joignent au poste au milieu d’une audience d’un comité. S’ils reconnaissent quelqu’un, ils s’arrêtent là. S’ils voient le défilement horizontal, ils sont plus enclins à observer le débat.

J’ai trouvé fascinante votre discussion avec le sénateur Keon au sujet d’une approche multimédia et de votre souci de maintenir l’attention grâce à un changement de scènes toutes les 30 secondes, comme on fait pour les émissions pour enfants. Par où commencerions-nous dans l’élaboration d’un plan de communication qui peut ou peut ne pas entraîner la télédiffusion des travaux de la Chambre? Vous avez parlé de diffusion sur le web. Quelles seraient les premières étapes que nous pourrions franchir dans un proche avenir?

Mme Watson : Je commencerais par fixer mes objectifs. Quand c’est fait, toutes les autres pièces tombent en place. Vous pouvez commencer demain. La Cité parlementaire est équipée pour la diffusion sur le web. Pour couronner le tout, vous pourrez avoir besoin d’un élément pour la distribution, mais vous toucherez presque au but. Je vous encouragerais à visiter l’unité de commande principale, sur la Colline du Parlement. Elle est magnifique et des plus modernes.

Le sénateur Duffy : Pouvez-vous nous dire quel est le tarif mensuel d’abandonnement par rapport à CBC Newsworld et au canal de nouvelles de CTV?

Ms. Watson: It is 11 cents for us, 18 cents for the news channel and 75 cents, I believe, for CBC Newsworld.

Senator Duffy: Who set this fee?

Ms. Watson: The CRTC set the fee.

Senator Duffy: As I recall, the CRTC turned down a proposal for CPAC 2 some time ago. Are you still hopeful that CPAC 2, or a second channel and an expansion of your service, will be permitted by the commission, or is my memory faulty on this?

Mr. Stein: There was an application to do something different. Some people may have titled it CPAC 2, but it was not our application; it was the application of a competitor.

Senator Duffy: Given all the many things that you do, when do you get a chance for a rate review? Eleven cents seems to me to be very modest considering the great work you do.

Ms. Watson: As I said, we run a great lean and efficient machine. We are up for renewal next year. The CRTC is occupied. We should have been in a renewal period right now but have been deferred by a year. We hear that we may be deferred by another year based on the agenda at the CRTC.

Mr. Stein: Ms. Watson does an amazing job at 11 cents.

Senator Duffy: You would think the commission could at least find time to give you an increase considering inflation. How long has it been at this level?

Ms. Watson: We started at 6 cents and then went to 11 cents. I think we go to 12 cents this year.

The Deputy Chair: On behalf of the committee, I would like to thank our witnesses. This has been very informative, helpful and thorough. It has given us the big picture to help with the decisions we must make.

(The committee adjourned.)

Mme Watson : Notre tarif est de 11 cents, il est de 18 cents pour le canal de nouvelles et de 75 cents, je pense, pour CBC Newsworld.

Le sénateur Duffy : Qui fixe le tarif?

Mme Watson : C'est le CRTC.

Le sénateur Duffy : Si je me souviens bien, le CRTC a refusé une proposition concernant CPAC 2, il y a quelque temps. Espérez-vous toujours que CPAC 2 ou un deuxième canal et une expansion de votre service seront autorisés par la commission, ou bien est-ce que c'est ma mémoire qui flanche sur ce point?

M. Stein : Il y a eu une demande pour produire quelque chose de différent. Certains peuvent l'avoir intitulé CPAC 2, mais ce n'était pas notre demande; c'était la demande d'un concurrent.

Le sénateur Duffy : Compte tenu de vos nombreuses productions, quand avez-vous l'occasion de faire réviser les tarifs? Onze cents me semblent un montant très modeste pour le beau travail que vous faites.

Mme Watson : Comme je vous l'ai dit, nous exploitons une machine légère et efficace. Notre licence doit être renouvelée l'année prochaine. Le CRTC est occupé. Nous devrions déjà être dans la période de renouvellement, mais celle-ci a été différée d'une année. Nous avons entendu dire que nous risquons d'être repoussés d'une autre année, d'après le programme du CRTC.

M. Stein : Madame Watson fait des miracles à 11 cents.

Le sénateur Duffy : Pensez-vous que la commission pourrait au moins trouver le temps de vous accorder une augmentation qui tiendrait compte de l'inflation. Depuis combien de temps êtes-vous à ce tarif?

Mme Watson : Nous avons commencé à 6 cents, puis nous sommes montés à 11 cents. Je crois que nous passerons à 12 cents cette année.

Le vice-président : Au nom du comité, j'aimerais remercier nos témoins. La séance a été très instructive, utile et approfondie. Elle nous a donné un aperçu de la situation d'ensemble qui nous aidera à prendre les décisions nécessaires.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

CPAC:

Colette Watson, President and General Manager;
Ken Stein, Chairman, Board of Directors;
Robert Buchan, Corporate Secretary, Board of Directors;
Eitan Weisz, Manager of Technical Operations.

TÉMOINS

CPAC :

Colette Watson, présidente et directrice générale;
Ken Stein, président, conseil d'administration;
Robert Buchan, secrétaire, conseil d'administration;
Eitan Weisz, gestionnaire des opérations techniques.